

INTERVIEW BRAHIM TAZAGHART SE SOUVIENT ET RACONTE

«La rencontre de Matoub avec Aït Ahmed...»

Page 4.



CAN 2019 EN ÉGYPTE
BELMADI COMMENTE LA VICTOIRE
DE L'EN FACE AU KENYA

«J'espère qu'on
gardera cette
efficacité»

Page 23.

COMMÉMORATION AUJOURD'HUI, LE 21^E ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE MATOUB LOUNÈS

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À TAOURIRT

Pages 2, 3, 4 et 11.





Max: 27
Min: 19

Max: 34
Min: 21

Max: 43
Min: 23

Max: 34
Min: 23

JS KABYLIE Hamza Banouh, nouvel attaquant

La nouvelle recrue de la JSK, l'attaquant Hamza Banouh, promet que ses coéquipiers et lui feront tout pour procurer de la joie aux supporters.

«J'AI RÉALISÉ MON RÊVE»



La Dépêche de Kabylie : Vous êtes Canari pour deux saisons, vos impressions ?

Hamza Banouh : En signant à la JSK, j'ai réalisé mon rêve et celui de ma famille qui voulait me voir endosser le maillot Jaune et Vert. Pour nous, la JSK n'est pas un simple club de football, c'est un symbole de toute une région. On optant pour la JSK, j'ai aussi réalisé le rêve de tout mon village.

Qu'est-ce qui a fait la différence par rapport aux autres clubs qui vous voulaient aussi ?

Il y a des paramètres qu'aucun des autres clubs de notre championnat ne peut satisfaire. Il y a par exemple le fait que la JSK est le club de ma région et je suis fier de défendre ses couleurs. J'ai hâte d'entamer mon aventure

avec la JSK. Je suis tout énergie et ne lésinerai sur aucun effort pour être à la hauteur de la chance que j'ai d'évoluer dans ce grand club. Et je prouverai que je suis digne de la confiance placée

en moi par les responsables kabyles.

Quels sont les différents clubs dans lesquels vous avez évolué jusque-là ?

Mes débuts étaient avec le RC Kouba où j'ai joué dans les différentes catégories jeunes. Lorsque j'étais dans ce club, j'ai aussi joué dans les catégories jeunes des équipes nationales. J'ai ensuite joué à Béjaïa en 2015 et j'ai gagné la coupe d'Algérie avec le MOB. J'ai joué aussi deux saisons avec l'O Médéa avec lequel j'ai réalisé l'accession en Ligue 1 Mobilis. J'ai rejoint par la suite l'USMH pour six mois, avant de jouer à l'ESS pendant deux saisons. Et là, je suis avec la JSK, un club que j'ai toujours porté dans mon cœur.

Certains supporters vous reprochent d'avoir dédaigné la JSK par le passé...

Ceux qui m'accusent de ça ne connaissent pas les raisons qui m'ont tenu loin de la JSK. À chaque fois que l'occasion s'est présentée, je n'avais jamais mon sort entre mes mains. Soit j'étais en litige avec mon club du moment, soit j'étais lié par un contrat. Je ne pouvais vraiment rien y faire. Mais cette fois-ci, j'ai pu me libérer. Je n'ai pas hésité une seule seconde, dès que les dirigeants m'ont sollicité.

Un mot à adresser aux supporters ?

Je tiens d'abord à saluer leur loyauté envers leur club et j'espère qu'ils demeureront toujours derrière l'équipe. De ma part, je leur promets de tout faire pour les rendre heureux. Inchallah, nous réaliserons de très belles choses tous ensemble.

Entretien réalisé par
Mustapha Larfi

Alors que Belkacemi et Renaï seront prêtés

Kabari, Slama, Amaouche, Naït Merabet et Aït Idir libérés

Dans un communiqué diffusé hier après-midi sur son site, la JSK a fait état de la libération de Kabari, Slama, Amaouche, Naït Merabet et Aït Idir. Cinq joueurs qui s'ajoutent à l'attaquant nigérian Uche, dont le contrat a été résilié il y a quelques semaines. «Des libérations qui sont dues non à la qualité des éléments concernés par cette mesure, mais à la rude concurrence qui contraint le club à se passer des services de ces joueurs pour la saison 2019-2020. «Merci à Uche, Kabari, Slama, Amaouche, Naït

Merabet et Aït Idir et beaucoup de réussite dans leur nouveaux clubs», écrit la direction de la JSK qui a également indiqué que deux autres joueurs, à savoir Belkacemi et Renaï, feront l'objet d'un prêt. «Une décision qui permettra aux deux joueurs qui seront suivis à distance tout au long de la saison de s'aguerrir davantage et d'avoir un temps de jeu», précise la direction de la JSK.

M. L.

MO BÉJAÏA Lyes Bouheniche, défenseur

«Redémarrer sur des bases solides»

Le défenseur axial du MO Béjaïa, Lyes Bouheniche, qui est lié encore avec le club pour une saison, nous a avoué dans cet entretien qu'il n'a rien décidé encore concernant son avenir et qu'il attend le moment opportun pour prendre une décision finale. «Honnêtement j'ai envie de continuer l'aventure avec le MOB même en ligue 2. J'ai passé de bons moments à Béjaïa et je n'ai pas envie de changer d'air pour le moment, à condition que les dirigeants me payent. Je ne suis pas payé depuis 4 mois et j'attends toujours un geste des dirigeants. J'ai eu une petite entrevue avec le nouveau président qui m'a proposé de céder quelques mensualités, chose que j'ai refusée. J'espère qu'on trouvera un terrain d'entente avant de passer à autre chose car ma priorité va au MOB», nous dira-t-il,

non sans revenir sur le parcours de son club la saison passée marquée par une relégation en Ligue 2 Mobilis. «Le bilan est négatif sur toute la ligne car nous avons raté le maintien. Le parcours d'un club se mesure par rapport aux performances et nous n'avons pas pu sauver le club de la relégation. C'est un échec et la responsabilité est partagée par tout le monde. Les causes quant à elles sont multiples», explique-t-il. Questionné sur les causes de ce parcours catastrophique, le défenseur béjaoui, n'a pas voulu trop se mouiller : «Je ne suis pas habilité à parler sur certaines choses. Mais je peux citer par exemple l'instabilité dans les staffs technique et administratif, le mauvais recrutement aux mercatos estival et hivernal ainsi que le manque de motivation car tout au long de la

saison, on s'est sentis abandonnés par moment. Tous ces paramètres ont joué contre le club et précipité à sa descente», dira-t-il. «Toutefois, il faut se convaincre que la relégation en Ligue 2 n'est pas la fin du monde. Il suffit de réunir les meilleures conditions possibles et les moyens nécessaires pour remonter. Il faut positiver les choses et aller de l'avant pour redémarrer sur des bases solides», a-t-il tenu à ajouter. «J'espère seulement qu'ils préserveront ce grand club et veilleront à le rebâtir sur des bases solides. L'avenir du MOB est l'affaire de tout le monde, chacun devra y contribuer», conclut le défenseur du MOB.

Propos recueillis par
Z. H.

JSM Béjaïa

Les caisses du club renflouées

En plus d'une crise administrative qui tarde à se régler, les soucis du club ne cessent de s'exacerber notamment par le manque de moyens financiers. Une situation qui complique les affaires de la JSMB, sachant que le temps joue contre elle en cette période d'intersaison. Toutefois, une bonne nouvelle est venue cette semaine réjouir un tant soit peu ses dirigeants avec l'arrivée de la subvention de l'APC du chef-lieu de wilaya dans les caisses du club. Le montant alloué dans le cadre du BP 2019, vingt-cinq millions de dinars, servira notamment à régler partiellement les dettes du club envers les joueurs et le staff technique qui ont décidé de ne plus attendre. Certains ont même menacé de saisir la CRL pour recouvrer leurs droits, le club leur doit en effet plus de trois mensualités chacun. Et l'ultimatum donné par Allali et consorts à leur employeur pour régler leur situation financière devrait prendre fin aujourd'hui. A ce sujet, nous avons appris hier que les dirigeants du club ont commencé à convoquer individuellement les joueurs pour leur remettre leur dû et leur demander de songer à la reprise du travail qui interviendra sans doute durant la première décennie du mois de juillet. Il faut rappeler enfin qu'hormis Belmessaoud et Benmansour, qui se trouvent en fin de contrat avec le club, les autres éléments restent encore liés à la JSMB pour 1 ou 2 saisons, à l'exemple de Fouad Ghanem. D'autre part, et après un premier round de négociations n'ayant débouché sur rien de concret, les dirigeants de la JSMB, à leur tête le président Houassi, espèrent enfin réussir à convaincre le coach Tunisien Moes Bouakaz de poursuivre l'aventure avec les Vert et Rouge de la Soummam dès son retour de Suisse d'ici la fin de la semaine en cours. Pour rappel, Moes Bouakaz, qui était de retour à Béjaïa mercredi dernier, avait fini par rencontrer certains dirigeants du club, à l'instar du président du CSA, Belkacem Houassi, dans l'espoir de parvenir à un accord sur les modalités d'un éventuel nouveau bail du Tunisien avec la JSMB en prévision de la saison prochaine. Cependant, les différents rounds de négociations entre les deux parties, entamés depuis cette date, n'ont abouti à rien. B Ouari.

Youcef Merahi est écrivain, poète et chroniqueur de presse. Il est l'auteur de plus de quinze livres entre poésies, romans, récits et essais. Avec Hamid Bilek et Abdennour Hadj Saïd, il a traduit la totalité des poèmes édités de Matoub Lounès. Cette compilation a été éditée, en deux tomes, dans un livre présenté par l'universitaire Rachida Fittas et intitulé : *Matoub Lounès, tafat n wurghu*

La Dépêche de Kabylie : Pourquoi de tous les poètes et poètes-artistes, vous avez choisi l'œuvre de Matoub Lounès pour la traduire en langue française. Quels sont les critères qui ont présidé à votre choix ?

Youcef Merahi : Je voudrais d'abord préciser que je n'ai pas été seul dans la tentative de traduire Matoub Lounès puisqu'il y avait avec moi Bilek Hamid et Hadj-Saïd Abdenour. Le choix est simple, me semble-t-il. Il y a le fait que Matoub est un poète chanteur qui a fait corps avec sa société, jusqu'au sacrifice suprême, sans jamais renoncer à ses convictions intimes, culturelles, politiques, sociétales et idéologiques. Il y a également le fait que Matoub a montré, le long de son existence et de son combat libérateur, sa «rébellion», au point où lui-même disait (je cite de mémoire) : «Mon nom est combat». Sans compter qu'il a expliqué son parcours dans son livre-récit, «Rebelle». Enfin, il ne s'est pas contenté d'écrire et de chanter, il a, en plus, mis ses appels, comme un leitmotiv dans sa vie d'homme. A homme, il faut mettre un «h» majuscule. Puis, je suis, ainsi que mes camarades, en totale harmonie avec sa poésie.

Une question inévitable quand il s'agit de traduire des poèmes, a fortiori quand il s'agit d'un artiste aussi engagé et révolté que Matoub : avez-vous senti qu'en traduisant les poèmes du rebelle, vous les trahissiez en quelque sorte ?

Oui, c'est un grand débat. C'est vrai, traduire c'est trahir. Sauf que cela ne doit pas nous empêcher de mettre à la disposition des non-kabylophones l'œuvre majeur d'un poète chanteur majeur, comme Matoub Lounès. Nous avons des exemples de traduction d'œuvre d'une langue vers une autre. Heureusement d'ailleurs que la traduction existe. Traduction considérée comme une passerelle qui autorise le passage d'une culture vers une autre. Sinon, comment aurions-nous pu savourer les œuvres d'auteurs de la littérature universelle, comme Hemingway,

YOUCEF MERAHI

«Matoub, un référent de l'amazighité»



Mishima, Hikmet, Goethe, Dostoïevski, Shakespeare, Sophocle et tant d'autres? Aujourd'hui, il est grand temps de traduire notre littérature, du Kabyle vers les autres langues. Puis, la confrontation inter culturelle est nécessaire, parce que les échanges sont indispensables, pour vivifier toute culture.

Quelle est la plus grande difficulté que vous avez rencontrée en menant ce travail de traduction ?

Disons tout d'abord qu'il s'agit juste d'une tentative de traduction de trois poètes, fans de Matoub Lounès, pour le mettre à la disposition des non kabylophones, pour dire également notre kabyllité, mais aussi faire partager et faire connaître sa culture, son génie, sa démiurgie. Aussi, je pense que c'est juste un premier jalon pour d'autres traductions plus poussées par des traducteurs universitaires confirmés. Cela dit, la plus grande difficulté, à mon sens, reste l'impossibilité de mettre en conformité de langue certaines métaphores que

Matoub utilise avec brio. Il a fallu, aussi, s'adapter et trouver, des fois, des raccourcis pour arriver à esquisser le sens métaphorique.

Dans la majorité des textes de Matoub, le JE individuel et le NOUS qui signifie tantôt la société tantôt le pays, se confondent allègrement. Est-ce aussi une autre difficulté pour traduire cette œuvre ? Parlez nous un peu de cet aspect de la poésie « matoubienne »...

Oui, c'est vrai. Matoub s'est confondu avec sa société, au point où il a fait corps avec celle-ci ; chose que lui reconnaît notre société, au point où ce poète chanteur est devenu un référent incontournable dans la prise en charge de l'amazighité. C'est lui qui dit (je cite de mémoire) : «Ma ulac tamazight, ulac ulac ulac». C'est dire que Matoub respirait tamazight, vivait tamazight, dormait tamazight... Matoub égal tamazight ! Une fois ce constat établi, il est dès lors aisé de ne pas subvertir l'égo, donc le JE, et son osmose, donc le NOUS, avec sa société.

MATOUB, un nom, un personnage qui fascinent...

Plus de 20 livres édités sur le Rebelle

Les deux derniers livres édités sur Matoub Lounès et publiés au mois de mai dernier sont ceux de Yacine Hebbache et Tayeb Abdelli. «Matoub Lounès, le chemin vers le mythe» est le titre du premier ouvrage de 200 pages paru aux éditions «Tafat» de Béjaïa. L'auteur, Yacine Hebbache, tente de porter un regard académique sur l'œuvre poétique de Matoub Lounès. Un livre qui ne ressemble à aucun autre tant la manière avec laquelle Yacine Hebbache aborde l'œuvre poétique du rebelle sort de l'ordinaire. L'analyse académique de la poésie de Matoub n'est qu'un aspect de cet ouvrage, où il est aussi question de comparaison objective avec d'autres personnages historiques ayant marqué Tamazgha, à l'instar de Jugurtha. Le second livre, paru il y a quelques semaines sur le rebelle, est celui du poète Tayeb Abdelli, plus connu sous le nom artistique de Tayeb Ikoubache. Le livre est intitulé «Notes et souvenirs d'un compagnon de lutte». C'est un témoignage vivant et poignant mais également oculaire qu'apporte Tayeb Abdelli sur le poète assassiné. Depuis 1995, une vingtaine de livres a

été éditée sur Matoub Lounès, en Algérie, au Maroc, en Libye et en France. Le premier livre est «Rebelle», l'autobiographie écrite en collaboration avec la journaliste française Véronique Taveau. Puis il y a eu de nombreux autres témoignages sur le rebelle, dont ceux de sa sœur «Matoub, mon frère» et de son épouse «Pour l'amour d'un rebelle». Abderrahmane Lounès a publié une biographie intitulée «Le barde flingué» et un livre d'entretiens intitulé «Le testament». Quant à Rachid Mokhtari, il raconte dans «Ayizem anda teddidh», les années de jeunesse du rebelle à Bordj Menaiel et aux Issers, alors que Yalla Seddiki offre une excellente traduction des poèmes du rebelle dans «Mon nom est combat». Une autre traduction réalisée par Rachida Fittas, Youcef Merahi, Abdennour Hadj Saïd et Hamid Bilek est disponible en deux tomes dans le livre «Matoub Lounès, tafat n wurghu». Smail Grine a, pour sa part, édité deux livres sur Matoub, à savoir : «L'assoiffé d'azur» et «Un poète, une voix, un combat». Nordine Aït Hamouda et Djaffar Benmesbah ont, pour leur part, publié «Assassinat de Matoub, vérités et ana-

thèmes». Youcef Zirem a édité, il y a une année, «Matoub Lounès, la fin tragique d'un poète», alors que l'écrivain et poète français Bruno Doucey a écrit et édité «Matoub, non aux fous de Dieu», en juin 2018. En Libye, son autobiographie «Rebelle» a été traduite en arabe et éditée uniquement dans ce pays avant la Révolution. Au Maroc aussi, un journaliste a publié un livre sur Matoub Lounès en langue arabe, édité uniquement dans ce pays voisin. Mohamed Gaya, pour sa part, a écrit le seul livre sur Matoub en tamazight, intitulé «Anazbay» ou «Le résistant». Il faut ajouter à cette liste plusieurs revues ayant publié des numéros spéciaux sur Matoub Lounès dont «Tafsut», en Algérie, ainsi que «Vibrations» et «Altermed», en France, avec la coordination de Yalla Seddiki, l'un des meilleurs spécialistes de la poésie et de la vie de Matoub Lounès, qui prépare un second livre sur lui.

A. Mohellebi

Une grande partie des images métaphoriques de Matoub est de souche purement kabyle, donc pratiquement intraduisible en français. Comment avez-vous procédé concernant ces passages ? Avez-vous cherché des expressions équivalentes en français par exemple ?

Attention, Matoub a beaucoup lu la littérature universelle. Bien sûr, il a donné la priorité à sa culture natale. Il y a toujours possibilité de trouver un lien entre une métaphore kabyle, par exemple, avec la langue de traduction. Naturellement, le danger du calque est réel. Quoique, personnellement, j'aie toujours pensé qu'à défaut, je suis d'accord pour «tenter» le calque. Que les puristes me pardonnent cette audace ! Je pense que c'est pour l'intérêt immédiat de la langue amazighe. Ceci pour éviter une langue de laboratoire appelée à détourner les bonnes volontés de son apprentissage. Un kabyle «nucléaire» n'est pas une nécessité pour le moment. Il faut d'abord asseoir notre langue et la mettre dans une prospective sociétale. Matoub a toujours utilisé des formules chocs pour toucher son public. Et ce dans un langage à portée d'oreille.

Le champ lexical de Matoub est également exceptionnel et très riche. Il a utilisé des mots en voie de disparition et d'autres méconnus du grand public. Avez-vous aussi réussi facilement à trouver les équivalents de tous les mots peu utilisés et rares employés dans la poésie de Matoub ?

En effet, je pense que Matoub a remis au goût du jour énormément d'archaïsmes. Tous ces mots, tombés dans l'oubli, car bouffés par les langues arabes, françaises et autres, ont été pris en charge par Matoub dans sa poésie. Preuve, s'il en est, que ce poète chanteur a été,

durant sa vie, un acteur génial de sa société. Hamid Bilek est natif d'Ath Douala ; il était donc l'élément salvateur de tous les mots issus exclusivement de cette région. Nous avons pu ainsi trouver des subterfuges de langue pour tenter, encore une fois, de traduire la poésie de notre martyr. Et dans ce domaine, il y a beaucoup à faire. Il est grand temps de réunir les «vocabulaires», par spécialité, de tous les villages. Ce sera un premier jalon pour un dictionnaire des synonymes, par exemple.

Vous êtes poète en langue française. En tant que poète, quel est l'aspect qui vous marque le plus dans la poésie de Matoub ?

Ce qui m'a personnellement marqué dans la poésie matoubienne, c'est la répétition, à volonté, du thème de la mort. A croire que Matoub fut hanté par sa propre mort. J'ai retrouvé cet aspect de sa poésie, même quand il s'agit de sa poésie amoureuse. Puis, Matoub a brisé beaucoup de tabous au sein de notre société, ne serait-ce que l'égalité homme-femme. Je voudrais dire aussi que sa poésie amoureuse est d'une audace, d'une tonalité, d'une vitalité et d'un volontarisme sans égal. Il dit ce qu'il pense, il vit ce qu'il dit. Le paraître dans sa poésie est insignifiant.

Vous avez étudié et écrit sur de nombreux poètes algériens et étrangers francophones. Si on devait faire une comparaison avec la poésie de Lounès, que diriez-vous ?

Que les puristes me pardonnent également ; je vais tenter quelques comparaisons. Et ça n'engage que moi. Matoub me rappelle Eluard, Neruda, Hikmet, Aragon et Maïakovski. Oui, je peux dire qu'il y a du Kebbani dans la poésie matoubienne. Et ce n'est pas peu. Enfin, Lounès Matoub est une icône de notre culture. Il est désormais un mythe. Et il l'a été de son vivant.

Entretien réalisé par Aomar Mohellebi

COMMÉMORATION Aujourd'hui, 21e anniversaire de l'assassinat du Rebelle

Tous les chemins mènent à Taourirt

En Kabylie et même à l'étranger, des activités culturelles, artistiques et autres sont prévues pour commémorer le 21ème anniversaire de l'assassinat du Rebelle Matoub Lounès, tué le 25 juin 1998 à Tala Bounane, sur la route vers son village natal, Taourirt Moussa.



C'est dès la matinée d'aujourd'hui qu'aura lieu le traditionnel et incontournable recueillement sur sa tombe, au village Taourirt Moussa. Des milliers de fans et de militants de la cause berbère se rendront en masse à Taourirt Moussa, comme ils le font depuis 21 ans avec une fidélité sans faille et une constance remarquable. Un autre recueillement est programmé sur les lieux de l'assassinat du Rebelle, à Tala Bounane. Des activités artistiques et une exposition seront aussi présentées au village Taourirt Moussa. À Béjaïa, plus précisément au Stade scolaire, un grandiose gala artis-

tique devait être organisé, hier, par l'association «Matoub Lounès, mémoire et transmission» avec la participation de célèbres chanteurs kabyles, dont Zedek Mouloud, Malika Domrane, Ali Amrane, Oulhalou et Ali Ideflawen. À Ath Douala, il sera procédé aujourd'hui à la pose de la première pierre d'une statue à l'effigie de Matoub Lounès, à l'entrée du chef-lieu de daïra. Concernant les autres programmes tracés à l'occasion dans les quatre coins de la Kabylie, il s'agit grosso modo de conférences-débats, d'expositions sur la vie et l'œuvre du

Rebelle, de galas... Aujourd'hui, et comme chaque 25 juin, le rituel le plus important de cette commémoration est, sans conteste, le recueillement sur la tombe du rebelle. Un rendez-vous qui s'est imposé au fil des années comme un véritable pèlerinage auquel ne faillent jamais les fans de Lounès. C'est donc à Taourirt Moussa que l'événement aura vraiment lieu. Ce dernier, faut-il le noter, est l'un des seuls autour desquels toutes les tendances politiques se retrouvent au même endroit et au même moment, dans un climat fraternel qui ressemble, à bien des égards, à celui qui prévalait lors des galas grandioses qu'animait feu Matoub. Un recueillement qui se déroule dans une ambiance populaire et sans aucun cachet officiel ou protocolaire. Même les responsables politiques et autres personnalités connues qui se rendent à Taourirt se fondent volontiers dans la foule, pour s'incliner devant la grandeur de Matoub Lounès. Côté organisationnel, les citoyens de Taourirt Moussa et les fans du Rebelle se préparent depuis plus de quinze jours afin de garantir un meilleur cadre aux visiteurs et amoureux du chantre de l'amazighité. Une affluence record est attendue, surtout que, cette année, cet événement coïncide avec une révolte populaire sans pareille, en cours depuis le 22 février, pour le changement du régime politique.

PARIS Énième hommage au Rebelle
Un square Matoub Lounès à Noisy-le-sec

Un square Matoub Lounès, sera baptisé dans les prochaines semaines à Noisy-le-Sec à Paris. Une autre reconnaissance à un poète et artiste, qui n'a pas cessé de se battre pour les droits de l'homme et la démocratie dans son pays et également de lutter sans relâche pour sa culture exclue pendant des décennies. La décision d'attribuer le nom de Matoub Lounès à ce square a été prise par le Conseil municipal de cette région, portant sur la dénomination du square «Semard». La délibération en question porte le numéro 23 et a arraché la majorité des voix des membres du Conseil municipal. Le choix de ce nom a été proposé par le maire de la municipalité, Laurent Rivoire. Dans un message rendu public par un membre de ce Conseil, il est précisé : «Le Conseil Municipal, sur proposition du maire Laurent Rivoire, a tenu à honorer ainsi la mémoire de Matoub Lounès, chanteur, musicien, auteur, compositeur, interprète et poète algérien d'expression kabyle, assassiné en 1998 pour avoir défendu la démocratie et la laïcité». Et de souligner que cette décision reconnaît et honore le combat identitaire amazigh à travers la distinction du rebelle. Précisons, enfin, que la date de l'inauguration de ce square n'est pas encore fixée. Elle sera rendue publique, une fois officiellement fixée.

A. M.

A. M.

Béjaïa
Le vibrant hommage des artistes

Organisé conjointement par la veuve du défunt et l'association «Matoub Lounès, Mémoire et Transmission», un vibrant hommage a été rendu, dans la soirée d'hier, au rebelle. «C'est un hommage 100 % populaire, comme l'a été notre Matoub Lounès», souligne Yanis Adjlia, membre de l'association organisatrice. «Nous rendons hommage ce soir (hier soir, ndlr) à Lounès. Les artistes au programme ont à interpréter une ou deux de ses chansons. C'est un hommage aussi à tous les martyrs du Printemps noir 2001», souligne Nadia Matoub, au micro de la Radio locale. Pour les organisateurs, cet hommage, coïncidant avec le 21e anniversaire de l'assassinat du rebelle, se veut «une halte pour regrouper le maximum d'artistes et de militants». Dans la soirée d'hier, un méga-concert a été animé, au stade scolaire de Béjaïa, par des artistes engagés. À l'affiche les Oulahlou, Ali Ideflawen, Malika Domrane, Ali Amrane, Zedek Mouloud, Iggig Moh, Ghilas Terki, Karim Mersel et Nassira Benyoucef. A chaque évocation de son nom, les jeunes à Béjaïa répliquent : «On est tous des Matoub.» Le combat de celui qui fut le porte-voix de toute une région réclamant, depuis des années, sous diverses formes de lutte, la reconnaissance de ses origines et de son identité, est toujours d'actualité, notamment en ces jours où des vellétés de reniement de l'identité amazigh de l'Afrique du Nord refont surface. Le combat de Matoub est d'ailleurs celui des générations actuelles. Un original, pense-t-on, qui était toujours au-devant de la scène pour la défense des causes justes. Comme la date d'aujourd'hui coïncide avec le 21e anniversaire de l'assassinat de Matoub Lounès, des milliers de citoyens vont se déplacer à Taourirt Moussa pour s'incliner à la mémoire du rebelle et lui rendre, comme à l'accoutumée, hommage. D'ailleurs, sa demeure est désormais un lieu de pèlerinage. D'autres initiatives, émanant du mouvement associatif, visant à sauvegarder l'œuvre de Matoub et perpétuer son combat sont aussi au programme de plusieurs associations locales aux quatre coins de la wilaya de Béjaïa. Même si la tâche qui consiste à mettre la lumière sur les véritables auteurs de l'assassinat de Matoub et ses commanditaires s'avère laborieuse, d'aucuns s'accordent à dire que Matoub Lounès restera un éternel symbole de la Kabylie.

F. A. B.

Bouira
Le mouvement associatif au rendez-vous

Comme un peu partout en Kabylie, la commémoration du 21e anniversaire de l'assassinat de Lounès Matoub est retenue par le mouvement associatif. En effet, et à l'initiative de ce dernier, diverses activités sont prévues aujourd'hui, le 25 juin, et demain, pour honorer la mémoire du Rebelle. L'association culturelle Ithran d'Aghbalou compte organiser, aujourd'hui mardi, une visite pèlerinage à Béni Douala. Les visiteurs iront d'abord se recueillir sur le lieu de l'assassinat du Rebelle, à Tala Bounane, et sur sa tombe, à Taourirt Moussa. En effet, selon Nacer Terrad, président de cette association, une cérémonie de recueillement, suivie du dépôt d'une gerbe de fleurs sur la tombe du chanteur, est prévue. Au sujet de cette commémoration, notre interlocuteur confiera que, depuis sa création en 2000, l'association qu'il préside est restée fidèle au rituel de pèlerinage à la mémoire du défunt. «L'association ne ratera pour rien au monde la commémoration de l'assassinat du Rebelle. Pour nous, Lounès demeure un mythe et un symbole fort de la lutte identitaire et démocratique. Il est de notre devoir, nous les jeunes, de se souvenir de ce grand homme et de son combat pour les causes justes», ajoute M. Terrad qui avoue que son souhait est «d'arriver un jour à organiser un grand événement à Bouira pour rendre un hommage à la hauteur de l'homme et de son combat». L'association socioculturelle Tagrawala d'Ath Laqasar n'est pas en reste. Elle a retenu, à l'occasion, une conférence en hommage à Matoub au niveau du théâtre culturel de la ville, pour demain mercredi. Selon M. Hammal, membre de cette association, la conférence en question sera animée par l'écrivain-journaliste Yacine Hebbache, auteur du livre «Matoub Lounès ou le chemin vers le mythe». En plus de la présentation de cet ouvrage au public, l'écrivain reviendra, à l'occasion, sur la vie et le parcours du Rebelle et sur ses engagements de militant pour la cause amazighe et la démocratie. Une vente-dédicace est aussi prévue en marge de cette conférence.

D. M.

Point du jour

Matoub Lounès jusqu'au siècle des siècles

Par Sadak Ait Hamouda

Il y a quelque temps chantait Matoub, l'Algérie blessée, l'Algérie menacée par la horde terroriste. Et il chantait aussi la mort, la sienne et celle d'autres journalistes, scientifiques, artistes et intellectuels algériens. Matoub était à l'affût de toute nouvelle qui ébranlait le pays, il était algérien, entier. Il a aussi composé KENZA, la fille de Djaout, il lui disait, en somme, «le ciel se lézarde, le ciel verse ses trombes et d'outre-tombe monte un cri, ô KENZA ma fille ne pleures pas !» C'est un peu, quelque

part, son oraison qu'il reprenait, avec un talent hors du commun. Il a chanté le trépas, le sien, comme personne. Il a fait fructifier le verbe, en belle poésie, en psaumes, en versets autrement plus talentueusement que ses pairs et il ne s'en vantait pas, il était l'humilité faite homme, il était la simplicité toute aspergée d'incroyables acrobaties linguistiques et de trouvailles. Il a utilisé la langue des femmes qui, en Kabylie, se lamentaient, en ce temps-là, sur leurs morts et leurs malheurs. Il a su délier les choses, les analyser, les interpréter comme un

ménestrel inspiré. Au-delà de la chanson, il était aussi un militant convaincu de la démocratie, de la liberté et l'amazighité. Il a été le chantre de tout cela sans forfanterie. Et aujourd'hui, 21 ans après sa disparition, il nous manque terriblement, sa voix nous fait défaut et sa présence aussi. Sauf que le registre dans lequel ses cordes vocales puisaient leur essence était inimitable. Chevrotantes à souhait, il passait de l'alto au ténor sans transition. Il a été un mentor, un maître du chaâbi, avec un verbe de dynamite et de poudre. Ce que nous rete-

nons de lui, c'est le requiem de tous nos artistes morts ou encore vivants qu'il a su nous transmettre envers et contre tous. Matoub reste vivant pour tous ceux qui l'ont aimé. Il leur a chanté sans demander à être rétribué partout où on le sollicitait, aux universités, aux villes et villages de l'Algérie. Aujourd'hui, on l'évoque avec toute la charge d'émotion qu'il mérite et on s'en rappellera jusqu'au siècle des siècles.

S. A. H.

Haïzer

Sit-in pour exiger la libération des détenus

Ils étaient plusieurs centaines de citoyens de Haïzer mais également des régions avoisinantes à avoir participé hier au sit-in organisé devant la cour de Bouira pour exiger la libération des marcheurs pacifiques, qui ont bravé l'interdiction, en manifestant avec le drapeau amazigh, vendredi dernier à Alger. Parmi les manifestants incarcérés figurent Hamza Karoun, Akbi Akli et Lakhel Ali. Trois jeunes, originaires de Haïzer, mis sous mandat de dépôt à la prison d'El Harrach, dimanche dernier, pour avoir brandi un autre drapeau que l'emblème national. La nouvelle de leur arrestation a aussitôt mobilisé toute la région d'Ath Meddour et même au-delà. Hier matin, Haïzer était devenue une ville morte et tous les commerces avaient baissé rideau. Le sit-in a duré plus de deux heures. En marge, une délégation, composée des parents des jeunes incarcérés ainsi que d'un élu RCD de l'APW, en l'occurrence M. Chaabane Meziane, ont été reçus par le procureur général de la cour. A leur sortie, les membres de la délégation feront part du compte-rendu de cette entrevue : «La juridiction de Bouira est incompétente pour traiter cette affaire, étant donné que les manifestants ont été arrêtés à Alger... Toutefois, on nous a assuré que nos revendications allaient être transmises aux autorités compétentes», a déclaré l'un des membres de la délégation. Les manifestants ont alors décidé d'organiser une marche vers le siège de la wilaya pour exiger des autorités la libération des détenus. En sillonnant les artères de la ville, plusieurs carrés de marcheurs sont formés, grossissant la procession humaine déjà importante. Arrivés devant le siège de la wilaya, les manifestants ont de nouveau scandé des slogans, revendiquant l'identité amazighe comme une constante nationale sacrée et inscrite dans la Constitution. Après cette halte improvisée, les marcheurs ont emprunté le boulevard principal pour rejoindre la place publique de Bouira. Hafidh Bessaoudi

Ouzellaguen

Grève et marche pour Tahar

Des centaines de citoyens ont marché, hier, à Ouzellaguen, pour exiger «la libération» de Tahar Oudihat, placé, avant-hier, sous mandat de dépôt avec d'autres activistes par le juge d'instruction pour «atteinte à l'unité nationale». En parallèle, une grève générale des commerçants de l'ensemble de la localité a été observée. «Libérez Tahar et tous les détenus», scandaient les manifestants, lors de leur marche qui s'est ébranlée, vers 10h, du marché communal «Souk» jusqu'au carré des Martyrs de la ville d'Ouzellaguen. Malgré un soleil de plomb, la foule a parcouru plusieurs kilomètres, en passant par le lieu-dit Oumoussa, les Trois-Chemins et la cité Si Nacer. Drapés d'emblèmes national et amazigh, les manifestants ont repris tout le long de la marche des slogans hostiles au pouvoir. La manifestation s'est achevée au niveau de la place des Martyrs, où il y a eu une prise de parole. M. Ch.

Nacéria

Marche nocturne

Une marche nocturne a été organisée avant-hier soir à Nacéria, à l'est de Boumerdes, pour réclamer la libération du jeune Billel Bacha et les 17 autres personnes arrêtées, lors de la marche d'Alger, vendredi dernier. Les concernés ont été mis sous mandat de dépôt par le tribunal de Sidi M'hamed d'Alger pour avoir porté le drapeau amazigh, lors de la 18e marche, contre le système. Des centaines de citoyens de Laaziv ont participé à cette marche, qui a démarré du centre-ville jusqu'au siège de l'APC. Fatiguée par la maladie, la mère du jeune Billel a battu le pavé, tout en hissant l'emblème amazigh. Elle a été épaulée par plusieurs femmes et jeunes filles de Laaziv. Ces femmes ont entamé le premier carré de la marche. Devant le commissariat de police de la ville, sa maman, la fatigue perceptible sur son visage, à l'aide d'un mégaphone, dénonce l'arrestation de son fils et des 17 autres jeunes issus de différentes régions du pays. A noter que la marche d'hier s'est déroulée dans le calme avant que les manifestants ne se dispersent sans le moindre incident. Youcef Z.

BRAHIM TAZAGHART, écrivain

«La rencontre de Matoub avec Aït Ahmed...»

Brahim Tazaghart est militant du Mouvement culturel berbère (MCB) depuis sa tendre jeunesse. Il est également l'un des plus prolifiques écrivains-romanciers en langue amazighe. Il a connu et côtoyé le Rebelle surtout dans les années 90.

La Dépêche de Kabylie :
Pouvez-vous évoquer le rôle joué par Matoub Lounès lors du rassemblement historique du 25 juin 1990 à Alger ?

Brahim Tazaghart : Matoub Lounès, comme Aït Menguellet d'ailleurs qui a animé un gala de mobilisation au stade d'Akbou, avait participé grandement à la réussite du rassemblement historique du 25 janvier 1990, rassemblement qui a arraché la décision combien importante de l'ouverture de l'institut de langue et de culture amazighes de Tizi Ouzou. Matoub Lounès avait pris part à la préparation du rassemblement, mais il était surtout à la tête de la délégation qui a remis le rapport de synthèse du deuxième séminaire du MCB tenu en 1989 au président de l'APN. En le lui déposant sur la table, il lui a lancé : «Lisez-le si vous avez le temps». Devant l'entrée de l'assemblée, Matoub était en larmes, bouleversé de voir autant de monde ! Lui qui a toujours lutté dans la difficulté, avec quelques rares incorrigibles, voyait devant ses yeux se réaliser le rêve d'un peuple debout. C'était vraiment impressionnant : plus de sept cent mille personnes, dans une discipline exemplaire, faisaient irruption sur la nouvelle scène politique ouverte avec les événements d'octobre dont il était l'une des victimes. Alger a repris espoir ce jour-là, l'Algérie avec. Il faut rappeler que quelques temps avant, les islamistes avaient fait une démonstration de force qui affichait un désir fort d'hégémonie politique. Le rassemblement du 25 janvier a rééquilibré les rapports de



forces. Matoub était, ce jour-là entre ciel et terre, élevé par les bras des manifestants comme un étendard qu'il est devenu.

Vous étiez présent lors de la rencontre entre Aït Ahmed et Matoub, pouvez-vous nous en parler avec des détails ?

Lounès Matoub a voulu fortement rencontrer Hocine Aït Ahmed, se réconcilier avec l'un des pères fondateurs de l'Etat algérien moderne qu'il avait critiqué sévèrement suite à la rencontre de Londres qui l'avait réuni avec Ahmed Ben Bella. Lounès Matoub ne savait pas que la rencontre devait inclure Mohammed Boudiaf qui, d'après des témoignages, s'est rétracté à la dernière minute. L'initiative était de regrouper l'opposition et de proposer une alternative à la dictature. Matoub ne le savait pas à l'époque des faits, il avait travaillé son texte sur la base d'analyses de quelques faiseurs d'opinions locaux hostiles à la démarche d'Aït Ahmed. Pour ce faire, il avait demandé à Djamel Zenati de lui organiser la rencontre via Nait Djoudi qui était alors responsable du FFS. La rencontre a eu lieu au siège du FFS à El Biar. Je me souviens que Matoub est rentré dans le bureau de Si Lhocine en compagnie de Zenati, puis Nait Djoudi est venu nous chercher, Foudil, Mourad Assam et moi. Aït Ahmed était constamment à son téléphone, puisque nous étions à la veille de la marche contre la loi répressive sur l'arabisation imposée par Ahmed Ouyahia. Au bureau de Hocine Aït Ahmed, nous avons pris quelques photos et curieusement, seule la photo de Matoub avec Aït Ahmed est sortie. Lounès était pris d'un fou rire en nous disant : «Vous savez pourquoi ? Parce que moi j'ai un cœur net et pas vous !» Puis il s'est mis à parler et à planifier l'accueil de Hocine Aït Ahmed à Taourirt

Moussa ; il voulait l'inviter et l'honorer chez lui. Il respectait profondément Aït Ahmed, il disait de lui : «Si l'Hocine est un homme grand, allusion à sa taille!» Il avait toujours ce sens de l'humour même lorsqu'il est sérieux.

Qu'en est-il du gala grandiose animé par Matoub au stade de Tazmalt et dont vous étiez l'un des principaux organisateurs ?

Le gala de Tazmalt est venu après les événements qu'a connus la célébration du 20 avril 1990 à Oued Aissi, à Tizi Ouzou, où Lounès Matoub avait catégoriquement refusé de partager la scène avec Ferhat Mehenni. Il était encore sous le choc de la campagne menée par le RCD contre le rassemblement historique du 25 janvier 1990. Monté en premier, Lounès a annoncé sa décision de ne pas prendre part au gala, avançant ses motifs, chose qui a provoqué un grand mouvement de foule qui a conduit à l'annulation du gala. Suite à cela, il fallait replacer Matoub et le remettre au milieu de ses admirateurs. Tazmalt, dont la politique était structurée autour du MCB, était la ville idéale. Toute la population, surtout la jeunesse a pris part à l'organisation de l'événement. Le gala était grandiose, impressionnant. Il est descendu de la 505 d'Abdelkader Guidjou, paix à son âme, accompagné de Zenati et Ba Ahcene, son fidèle ami et garde du corps. Nous avions trouvé de grandes difficultés à le conduire vers la scène. Les gens étaient déchaînés, ils voulaient le voir de près, le toucher ! Il était déjà un mythe de son vivant. Un homme entier, sans calcul, d'une franchise déconcertante. A un moment du gala, face à l'agitation d'un groupe d'ultra du RCD, je lui ai demandé, entre deux chansons, de calmer la foule. Il m'a souri et s'est retourné en s'adressant à un stade archi

comble : «Eecra deg wallen-nen», avant d'entamer la chanson : «À dda Mohand Uferhat». Du coup, il a balayé toute voix discordante, gagnant entièrement une foule en délire. Il ne connaissait pas les demi-mesures ! A la fin du gala, rejoignant les vestiaires, un jeune téléguidé lui a jeté un caillou. Matoub ne s'en est pas aperçu, mais le jeune a failli être lynché par la foule. Il n'a dû son salut qu'à l'intervention énergique du service d'ordre. Présenté devant Lounès, celui-ci lui déclara : «On ne m'a pas tué avec des balles, toi avec un caillou tu crois pouvoir me faire mal!» avant de demander aux éléments du service d'ordre de le lâcher sans lui faire de mal. Mais lui, il avait mal, le geste était douloureux à supporter ! Win iwelhan, am win iwten !

Après son assassinat en 1998, la place qu'occupait Matoub dans le combat amazigh et dans le combat démocratique a-t-elle pu être comblée ?

Il y a des hommes irremplaçables. Ils sont nés pour assumer un destin unique et partir. Matoub est de cette race d'homme. Il a brisé toutes les barrières mentales ou de frontières, dynamité tous les tabous paralysants d'une société avide de liberté. D'autres hommes viendront marquer l'histoire, mais pas de la même façon, c'est la règle du monde.

Un dernier mot ?

J'aurais aimé qu'il soit présent pour voir l'étendard amazigh envahir toutes les villes d'Algérie et d'Afrique du Nord. Il aurait été heureux et fier du rétablissement du cours de l'histoire. Ce peuple pacifique, uni, libre l'aurait ému, fasciné par sa maturité. A la fin, je dis : «Paix à sa noble âme. Que le combat continue»

Entretien réalisé par
Aomar Mohellebi

SALIM LABATCHA, nouveau SG de l'UGTA

«Rompre avec les pratiques du passé»

Élu récemment à la tête de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA), Salim Labatcha promet d'incarner le renouveau de l'UGTA et de la réconcilier avec le monde du travail.



«Il est temps de rompre avec les pratiques du passé. Il est temps de rapprocher et d'écouter notre base», a-t-il indiqué hier lors de son passage sur les ondes de la chaîne III de la radio nationale. Celui-ci assure qu'en plus d'être plus à l'écoute des travailleurs, l'UGTA entend également établir le dialogue avec les syndicats autonomes, «avec lesquels, dit-il, on pourrait entreprendre beaucoup de choses pour le bien du travailleur, d'une manière générale». Selon lui, «l'UGTA doit revenir à sa mission principale, qui est la défense de l'intérêt moral et matériel du travailleur, ainsi que la défense de l'entreprise créatrice de richesse». Évoquant la crise politique qui secoue l'Algérie depuis le 22 février dernier, il déclare constater l'absence de la centrale syndicale au «processus de changement» en cours au sein duquel, déclare-t-il, «nous entendons nous intégrer en tant que

force de propositions». Parmi les autres objectifs que la centrale syndicale s'est fixé, l'intervenant met en avant la nécessité d'assurer la pérennité de l'outil de production, «qu'il soit public ou privé». Selon l'intervenant, si des dirigeants d'entreprise sont poursuivis en justice, les entreprises, elles, «doivent être épargnées», insiste-t-il. Commentant les décisions de gel des comptes de certaines entreprises, M. Labatcha a fait savoir que l'UGTA a déjà tiré la sonnette d'alarme à ce sujet. Il prévient que cette mesure «impactera négativement» les entreprises, notamment, signale-t-il, lorsqu'il s'agira, pour elles, de vouloir importer des matières premières et des équipements qui leur sont nécessaires. Se déclarant «opposé à toute liquidation d'entreprises, il fait savoir que les pouvoirs publics ont été appro-

chés par son organisation aux fins de désigner des administrateurs chargés d'en assurer la gestion et de pérenniser leurs activités. Sur la contribution que pourrait, d'autre part, apporter son organisation pour faire sortir le pays de l'ornière et de l'accompagner dans sa délicate phase de transition politique, l'invité de la radio annonce que l'UGTA est actuellement en train de s'atteler à l'élaboration de propositions pouvant compléter celles d'autres acteurs. La crise politique aigüe à laquelle est confrontée l'Algérie, M. Labatcha l'impute à «l'absence réelle de prise en charge, par l'ancien système, des problèmes auxquels étaient en butte les divers secteurs d'activités, lesquels qui ont fini par déboucher sur la situation que nous vivons aujourd'hui».

L. O. CH.

APN Levée de l'immunité de Boudjemaa Talai

La procédure enclenchée

La Commission des affaires juridiques, administratives et des libertés de l'Assemblée populaire nationale (APN) a examiné, avant-hier dimanche la demande de levée de l'immunité parlementaire du membre Boudjemaa Talai, dont le nom figurait sur la liste d'anciens responsables au Gouvernement qui font l'objet d'enquêtes par la Cour suprême, pour leur implication dans des faits à caractère pénal. Selon un communiqué de l'APN, la Commission des affaires juridiques, administratives et des libertés, a repris ses travaux hier avec la tenue d'une réunion présidée par M. Ammar Djilani, président de la commission, consacrée à la "validation de la qualité de nouveaux membres à l'APN et l'examen de la demande de levée de l'immunité parlementaire du membre Boudjemaa Talai". "La commission a examiné toutes les procédures juridiques relatives à la question, auditionné le député concerné et examiné avec les membres des différentes mesures législatives et réglementaires relatives à la question dans le but de les introduire dans son rapport, conformément aux dispositifs de l'article 72 du règlement intérieur de l'APN". L'article stipule que "la demande de levée de l'immunité parlementaire est introduite auprès du bureau de l'APN par le ministre de la justice. Cette demande est soumise à la commission chargée des affaires juridiques qui élabore un rapport dans un délai de deux mois à partir de la date de la saisine. La commission auditionne le député concerné, lequel peut se faire assister par un de ses

collègues. l'APN tranche dans un délai de trois mois à partir de la date de la saisine. L'APN se prononce au cours d'une séance à huis clos, au scrutin secret et à la majorité de ses membres, après audition du rapport de la commission et de l'intéressé qui peut se faire assister par un de ses collègues. Les périodes d'intersession sont déduites pour le décompte des délais susvisés". Le bureau avait entamé le 16 juin en cours, les procédures de la levée de l'immunité parlementaire du député Boudjemaa Talai, et avait approuvé lors d'une réunion présidée par M. Mouad Bouchareb, Président de l'APN, la demande de levée de l'immunité parlementaire de ce député et sa présentation devant la commission juridique de l'APN. Pour rappel, en application des dispositions de l'article 573 du code de procédure pénale, le parquet général près la Cour d'Alger avait transmis au procureur général près la Cour suprême, le dossier d'enquête préliminaire instruite par la police judiciaire de la Gendarmerie nationale d'Alger, pour des faits à caractère pénal, à l'encontre de douze (12) hauts responsables, dont l'ancien ministre des transports Talai Boudjemaa Talai. Concernant la validation de la qualité des nouveaux membres, la commission des affaires juridiques", a validé la qualité de membre des nouveaux membres à la majorité écrasante, après avoir examiné les décisions du Conseil constitutionnel relatives aux remplacements, dont le nombre est estimé à 13 décisions.

MÉDIAS Fin de diffusion pour Dzair News aujourd'hui

Solidarité à Tizi-Ouzou

Un rassemblement de soutien et de solidarité avec les travailleurs du groupe média Le Temps a été organisé, hier, par des journalistes de la wilaya de Tizi-Ouzou à la place de l'ancienne mairie. En présence de personnalités politiques, d'avocats, de syndicalistes et de simples citoyens les participants ont exprimé ainsi leur soutien vis-à-vis des travailleurs de ce média, qui risquent de se retrouver au chômage suite à la fermeture, notamment de la chaîne Dzair News, dès aujourd'hui. Plusieurs pancartes ont été brandies lors de la manifestation. On pouvait lire, entre autres messages, notamment «Liberté d'expression», «Le journalisme n'est pas un crime», «Tous avec les travailleurs», «Sauvez le gagne-pain des travailleurs»... Pour rappel, le Groupe Le Temps a annoncé l'arrêt de la diffusion de la chaîne Dzair News à partir d'aujourd'hui et sa fusion avec l'autre chaîne du Groupe Dzair TV pour des raisons financières.

K. H.

Affaire de l'assassinat du jeune Kerrad Mehenna

Le procès en appel renvoyé

Les habitants du quartier *Krim-Belkacem* de la nouvelle ville de Tizi-Ouzou ont observé, hier, un sit-in devant la cour de Tizi-Ouzou pour demander que justice «soit rendue aux innocents inculpés» dans l'affaire de l'assassinat de Kerad Mehenna. L'affaire de ce jeune assassiné, un certain 23 juin 2016, a fait couler beaucoup d'ancre et suscité de vives réactions chez les habitants de ce quartier, qui ont initié plusieurs actions pour réclamer la vérité et que justice soit rendue. Le verdict déjà prononcé n'a pas été, selon eux, à la hauteur des espérances, estimant que «beaucoup de gens n'ayant rien à voir avec cette affaire ont été injustement inculpés». Lors de ce sit-in, organisé à l'occasion de la programmation du procès en appel, plusieurs banderoles ont été brandies pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme étant une «injustice». Pour rappel, 19 personnes ont été entendues dans le cadre de cette affaire et 11 condamnées à des peines qui varient entre 10 ans et la peine capitale. A noter que le juge a finalement décidé de renvoyer le procès à une date ultérieure.

K. H.

Boudjellil

Incendie ravageur à Tala L'bir

Un terrible incendie de forêt s'est déclaré, hier, vers 10h du matin, dans la commune de Boudjellil. Le sinistre s'est déclaré dans les environs du village Tala Lbir avant de se propager vers Irsane, un lieu-dit boisé qui surplombe le chef-lieu communal. Les flammes dans leur progression ont dévoré des centaines de pins d'Alep et d'oliviers, plongeant les propriétaires des oliveraies dans le désarroi. Le chef du district des forêts de Tazmalt a donné un bilan provisoire de 10 hectares de couvert végétal partis en fumée. En fin d'après-midi, l'incendie, d'origine non encore déterminée, progressait lentement aidé par la chaleur étouffante. La lutte a été engagée contre les flammes par une colonne de pompiers de Tazmalt, aidés des gardes forestiers et des citoyens volontaires, en présence de la gendarmerie. Tous les efforts furent immédiatement déployés pour circonscrire l'incendie. Comme constaté sur les lieux, les flammes dans leur avancée ont léché les hauteurs du village Tala Lbir pour évoluer vers le bas en longeant le CW42 A. Les lieux offraient une vue désolante et les citoyens craignaient que les flammes n'investissent leurs habitations.

S. Y.

Sidi Aïch

Un motocycliste meurt dans un accident

Un jeune homme de 27 ans conduisant une moto a été tué, hier, vers 13h, dans un accident de la route sur la RN26, à hauteur de Remila, relevant de la commune de Sidi Aïch, indique un communiqué de la Protection civile de Béjaïa. Le malheureux a été percuté de plein fouet par un véhicule léger de marque Hyundai. Le non-port du casque de sécurité a été fatal pour la victime. Son accompagnateur, âgé de 24 ans, s'en est sorti avec plusieurs blessures. Cet accident a fait également deux autres blessés, qui étaient à bord du véhicule léger, dont un polytraumatisé, a précisé la même source. La Protection civile de Béjaïa fait état de 879 accidents de la circulation qui se sont produits sur les routes de la wilaya depuis janvier jusqu'à hier. Des sinistres ayant fait pas moins de 1 066 blessés et 22 morts. Selon des statistiques de la Protection civile, un accident mortel en moto a 20 fois plus de risques de se produire qu'un accident mortel en voiture. En 2017, pas moins de 226 motos ont été impliquées dans des accidents de la route à Béjaïa, selon un bilan de la sûreté de wilaya.

B. S.

La déclaration faite dimanche 23 juin par le ministre de la Communication, porte-parole du gouvernement, Hassane Rabhi, annonçant que l'ère de la planche à billets était "révolue", affirme que l'Algérie tourne, résolument, la page de ce mode de financement non conventionnel, engagé fin 2017.

Interrogé par l'APS sur les mesures que prendra l'Exécutif pour faire face à ses engagements budgétaires, notamment après l'abandon du financement non conventionnel, M. Rabhi a assuré que "le gouvernement avait pris des mesures devant permettre au pays d'éviter les risques qui pourraient porter préjudice à l'économie nationale". "La préservation du pays, de l'économie et ses institutions nationales est la responsabilité de tout un chacun", a-t-il affirmé, en marge du lancement d'un programme de formation sur l'environnement au profit de journalistes. Rendu possible grâce à un amendement de la loi sur la monnaie et le crédit, autorisant le Trésor public de s'endetter directement de la Banque d'Algérie (BA), le financement non conventionnel était programmé pour une période transitoire de cinq ans, qui devait voir "la concrétisation de réformes structurelles importantes". Appelé communément "la planche à billets", ce mécanisme de financement représentait, selon les arguments

ÉCONOMIE Financement non conventionnel

L'Algérie renonce !



avancés par le gouvernement de l'époque, une "réponse urgente" aux rétrécissements des liquidités bancaires, du fait d'une chute brutale des cours du pétrole à compter de la mi-2014, alors que le recours aux alternatives de l'endettement extérieur ou l'introduction de nouveaux impôts était catégoriquement exclu. La crise financière sévère, induite par le déclin drastique des prix pétroliers, s'est traduite notamment par l'épuisement du Fonds de régulation des recettes (FRR), en février 2017, amenant l'Algérie à recourir à ce dispositif transitoire. Entre la fin de 2016 et celle de 2017, les réserves de change du pays s'étaient contractées de près de 17 milliards de dollars, passant de 114 mds USD à 97,3 mds USD. Outre la couverture des besoins du Trésor, le financement non conventionnel était destiné au remboursement de la dette publique inter-

ne, notamment les titres de l'Emprunt national pour la croissance, levé en 2016, ainsi que les titres émis en contrepartie du rachat de la dette bancaire de Sonelgaz et ceux émis au profit de Sonatrach, en compensation du différentiel sur les prix des carburants importés et de l'eau dessalée.

Un financement "injustifié", selon la BA

Il devait également offrir au Trésor la possibilité de doter en ressources le Fonds National d'Investissement (FNI), au titre des prises de participation de l'Etat dans des investissements ou des financements, à long terme, de programmes publics d'investissements. Toutefois, dans une note publiée le 1er avril

dernier, la BA avait explicitement estimé que le recours de l'Algérie à la planche à billets était "dès le début injustifié". La Banque des Banques a même qualifié de "paradoxal" l'appel insistant, lancé en avril 2017 par les initiateurs de ce financement, une "Task Force" installée auprès de la Primature de l'époque. La BA avait estimé que la situation en Algérie durant les premiers mois de 2017, était "loin de présenter des similarités avec les cas exposés dans la note des experts (Etats-Unis, Europe, Japon) qui seraient susceptibles de justifier le recours au financement non conventionnel, dans notre Pays". En plus, les instruments conventionnels de politique monétaire "n'avaient pas atteint leurs limites", avait-elle encore argumenté, en ajoutant qu'à ce stade, les banques ne présentaient au refinancement, par la Banque d'Algérie, (opérations d'open market et réescompte) que des titres publics. D'autre part, la Banque d'Algérie voulait s'assurer que les liquidités bancaires qui seraient libérées allaient effectivement servir au financement de l'économie, mais elle était sceptique sur cet objectif. Effectivement, entre la mi-novembre 2017 et la fin janvier 2019, sur quelque 6.556,2 milliards de DA mobilisés par le Trésor auprès de la BA au titre du financement non conventionnel, 3.114,4 mds de DA seulement, soit près de la moitié, ont été injectés dans l'économie, selon la note de la BA. Depuis mai dernier, le gouvernement actuel a adopté une nouvelle approche visant à préserver les réserves de change du pays à travers notamment la limitation du recours à l'importation aux besoins réels du marché national, ainsi que par l'encouragement de la production nationale.

PUB



HORAIRE S des prières

	FAJR	DOHR	ASR	MAGHREB	ISHA
Tizi-Ouzou	03:34	12:46	16:38	20:09	21:51
Bouira	03:37	12:47	16:37	20:11	21:49
Béjaïa	03:30	12:42	16:34	20:04	21:47

Larbaâ Nath Irathen

Enfin un accord pour le ramassage des ordures !

Cela fait plusieurs jours que les ordures ménagères de la localité de Larbaâ Nath Irathen ne sont pas ramassées à cause de la fermeture de la décharge communale, sise à l'extrémité du chef-lieu, par les habitants des maisons et des cités voisines, souffrant le martyre à cause de cette proximité.



décharge sauvage, ont procédé à sa fermeture pour mettre fin à leurs calvaire, en l'occurrence les odeurs qui s'en dégagent et les feux qui ne cessent de se déclencher surtout durant l'été. Dès sa fermeture, le P/APC s'est déplacé sur les lieux et a entamé un dialogue avec ces jeunes, en vain ! Le premier contact s'est soldé par un échec et aucun terrain d'entente n'a été trouvé. Entre-temps, à

défait d'arriver à un accord, les ordures s'entassent jusqu'à former des montagnes. Depuis le début de ce bras de fer, soit le 18 juin de l'année en cours, les détritus ne sont pas ramassés dans l'ensemble de la localité, car l'APC n'a pas de décharge. Avec le début de l'été et les pics de température, une odeur nauséabonde se dégage de ces piles d'immondices. Le

maire, voulant mettre un terme à cette situation, a convoqué dans l'urgence, samedi dernier, l'ensemble des Comités de village et de quartier dans l'espoir de trouver une solution à cet épineux problème. Lors de cette réunion, plusieurs propositions ont été faites par les différentes parties, à commencer par la clôture de cette décharge par un mur pour éviter le déversement des déchets. Il a été également proposé d'affecter en permanence un gardien pour contrôler la décharge en question et surtout autoriser uniquement la localité de Larbaâ Nath Irathen à y déverser ses déchets, le temps de trouver un CET ou un autre site. Il a été question aussi de raccorder la décharge à une conduite d'eau, ce qui a été jugé nécessaire, ou de mettre du sable ou de la terre, après chaque déversement de déchets par la localité pour éviter les mauvaises odeurs et les départs de feux, qui pénalisent les citoyens. Une fois les garanties données par le P/APC ainsi que l'ensemble des présents, une délégation composée de nombreux citoyens fut désignée pour dialoguer avec les jeunes protestataires. Malgré les garan-

ties données, ces derniers campent sur leurs positions, car ils estiment que leur calvaire a trop duré et que ces solutions arrivent trop tard. En effet, à plusieurs reprises, des promesses leur ont été faites par les anciens P/APC mais à ce jour rien n'a été fait. Bien que la délégation ait donné des garanties, qui consistent à prendre en considération les propositions et les appliquer, ils ne comptent pas revenir en arrière. Aux dernières nouvelles, le P/APC ainsi que ses élus se sont réunis avec les jeunes qui ont fermé la décharge, le 23 juin à 22h30. Ils ont pu arriver à un accord autour des garanties et les points déjà soulevés. Dans une vidéo relayée par les réseaux sociaux, rendant comptant de cette réunion, le P/APC annonce les décisions prises et salue l'initiative de ces jeunes et de l'ensemble de la population et des Comités de village. Dans la nuit-même, les agents de la voirie, aidés par plusieurs volontaires, ont procédé au nettoyage de la localité, à commencer par le chef-lieu.

Youcef Ziad

Depuis mardi dernier, plusieurs jeunes, notamment de cette localité et des quartiers limitrophes à cette

Boghni

Deux dealers arrêtés, un autre en fuite

Deux individus, âgés de 34 et 25 ans, ont été arrêtés tandis qu'un troisième, âgé de 34 ans, est activement recherché par la police de Boghni, pour constitution d'un réseau de trafic de drogues et de psychotropes. «Suite à un renseignement recueilli sur le terrain, faisant état d'un groupe d'individus qui s'adonneraient à un trafic de stupéfiants dans la région de Boghni, les forces de police de la brigade de recherches et d'interventions relevant du SW.PJ - Sûreté de wilaya de Tizi-Ouzou, ont entrepris des investigations qui ont permis d'identifier puis d'arrêter un premier individu, âgé de 34 ans, en possession d'une quantité de 8,68 grammes de cannabis», a indiqué un communiqué de la sûreté

de wilaya de Tizi-Ouzou. Celle-ci souligne que «lors de la perquisition effectuée en son domicile, une autre quantité de 317 grammes de cannabis a été saisie.» Le deuxième individu de 25 ans a été également arrêté, et la perquisition effectuée en son domicile a permis la découverte et la saisie de 214 comprimés de psychotropes de différentes marques, ajoute la même source. Présentés au parquet de Draâ El-Mizan, le premier a été mis en détention préventive pour «détention et acquisition de stupéfiants à des fins de commercialisation», le second a été placé sous contrôle judiciaire pour «détention et acquisition de psychotropes à des fins de commercialisation». Quant au troisième individu, âgé de 34, en

fuite, il est activement recherché. Par ailleurs, et dans la commune de Larbaâ Nath Irathen, faisant suite à la plainte d'un citoyen pour vol commis à l'intérieur de son domicile, les policiers de la Sûreté de daïra de la même localité, ont ouvert une enquête qui a abouti à l'interpellation d'un individu, âgé de 33 ans, au volant de son véhicule, à bord duquel un morceau de kif traité (0,7 gramme), une arme blanche (couteau), et un arrache-clous ont été découverts, indique la cellule de communication de la Sûreté de wilaya de Tizi-Ouzou dans un second communiqué. «La perquisition effectuée à son domicile, a permis de récupérer une boîte contenant des objets provenant du domicile de la victime», est-il indi-

qué, ajoutant qu'un second individu, âgé de 29 ans, également impliqué dans cette affaire, a été arrêté à son tour, à bord de son véhicule, en possession d'une partie de la somme d'argent volée au domicile de la victime. «Selon les éléments de l'enquête, les deux acolytes ont utilisé de fausses clés pour commettre leur forfait.» Présentés au parquet de Larbaâ Nath Irathen, ils ont été mis en détention préventive pour «vol en réunion avec de fausses clés et usage d'un véhicule automobile.» Les objets récupérés à l'issue de cette affaire ont été restitués à la victime.

Hocine T.



AKBOU

Plusieurs projets réceptionnés

IGHIL EL-MAL

Revêtement partiel du CW2

M'CHEDALLAH

Aherrache, une bourgade en pleine extension

AKBOU 20 milliards ont été mobilisés

Plusieurs projets réceptionnés

Plusieurs projets ont été réalisés ces derniers mois dans la commune d'Akbou.

A Bouzeroual, 20 milliards de centimes ont été mobilisés par les autorités locales pour achever les travaux de réalisation d'une nouvelle cité d'habitations dans de meilleurs délais. Ainsi, la municipalité a dû installer un poste transformateur de 160 KVA et un groupe immergé de débit 25 l/s et HMT de 160 m. Elle a aussi réalisé un forage dont la profondeur est de 122 ML et un débit de 40l/s et deux réseaux de DEP dont un linéaire de 915 ML en Ø315 mm, 22 regards, 35 regards avaloirs et 20 ML de caniveaux, réseau d'assainissement dont le linéaire de 915 ML en Ø 400 mm, 22 regards, 23 boîtes de branchement et 92 branchements individuels. Sur un autre chapitre,



plus de 50 milliards de centimes ont été injectés dans les différents aménagements impliquant 18 localités à savoir Arafou, Bouizene, RN26, Village Colonel Amirouche, Cité Boukhit, Village Laazib, Azaghar, Ath lahdir. Dans le secteur de l'éducation, 23 éta-

blissements scolaires sont concernés par de nombreux travaux notamment en termes de réparations (peinture, menuiserie, électricité, étanchéité,...), d'installation de réseaux gaz de ville et chauffage, d'équipement des classes (tables, chaises, rideaux) et

enfin la réalisation de terrains combinés. Ce secteur a bénéficié au niveau local de 16 nouvelles classes en cours de réalisation, deux cantines scolaires réalisées à Sidi Ali. Plus de 26 milliards y sont ainsi consommés dont 08 milliards de centimes sont destinés à l'amé-

lioration des repas des enfants. En parallèle, le bilan du volet sportif est estimé plus que favorable. D'après Aziz Djedda, adjoint au maire chargé du sport et de la jeunesse, 02 terrains de football de dimension réglementaire et en gazon synthétique ont été réalisés au cours de cette année au niveau de l'OPOD de Guendouza et Laazib N'Cheikh. Trois autres terrains combinés en gazon synthétique ont vu le jour au Village Colonel Amirouche, Ath Sellam, à Bouzeroual/Benkhellat et à Laazib-Centre. 16 établissements primaires sont concernés par la réalisation de terrains matico, l'aménagement d'une aire de jeux au niveau de la Cité 130 logements et Bouizene, rénovations et réalisations des jardins d'enfants à Sidi Ali et au village Colonel Amirouche sont à ajouter à l'actif de cette assemblée. Enfin, 12 milliards de centimes sont dépensés pour la réalisation, la clôture et le revêtement en gazon synthétique du terrain combiné à Sidi Ali ainsi que 7 milliards sont dégagés comme première tranche pour l'entame des travaux de réalisation du musée d'art et d'histoire implanté à l'ex-caserne.

Menad Chalal

Chemini

Égouts à ciel ouvert à Ifalazen

En dépit de gros efforts consentis par l'APC de Chemini à dessein d'éradiquer les polluants rejets à ciel ouvert, certaines localités se plaignent toujours de la persistance des points noirs dont ils redoutent les effets pervers sur l'environnement et leur santé. Il en est ainsi du village Ifalazen dont les habitants font état d'un réseau d'assainissement «défectueux et par-

tiel». «Les canalisations sont sous-dimensionnées par rapport au débit d'eau usée qu'elles doivent évacuer. Leur vétusté n'arrange pas, non plus, les choses car elles donnent lieu à d'innombrables points de fuites invisibles», rapporte un jeune du village. Un collectif de villageois annonce avoir décompté une vingtaine de maisons dépourvues d'assainissement. « L'état nous a

donné une subvention dans le cadre du FONAL pour bâtir des habitations. Nous aurions aimé bénéficier de l'eau, de l'électricité et de l'assainissement pour rendre ces chaumières habitables. Hélas, c'est encore loin d'être le cas», se lamente un retraité ayant construit dans le cadre de l'habitat rural. L'absence d'un tout-à-l'égout cristallise l'inquiétude des villageois

qui redoutent une altération grave de leur cadre de vie et des conséquences tout aussi tragiques sur le plan sanitaire. «Les eaux usées coulent dans les ravins, les caniveaux et parfois dans les champs. D'aucuns recourent aux fosses sceptiques, en attendant qu'on veuille bien les raccorder à un réseau», nous apprend un citoyen d'Ifalazen. Le collectif d'habitants confie avoir adressé de nombreuses requêtes aux différents exécutifs qui se sont succédé à la tête de l'APC, en vain. «Nous avons sollicité l'inscription d'un réseau d'assainissement pour préserver notre cadre de vie et nous épargner les maladies. Nos doléances sont restées sans suite, parfois nous avons eu droit à des promesses sans lendemains», a-t-on déploré. Sollicité par nos soins, un élu à l'APC de Chemini dit partager les préoccupations «légitimes», des villageois. «Nous avons comptabilisé plusieurs points noirs en matière d'assainissement à travers la circonscription. Nous appréhendons ce problème dans sa globalité. Le traitement de ces égouts se fera progressivement jusqu'à leur éradication», a-t-il assuré.

N Maouche

Bouhamza

Du gazon synthétique pour le stade communal

Le stade communal de Bouhamza, sis à hauteur du centre urbain du chef-lieu de la commune, a bénéficié d'un projet de revêtement en gazon synthétique, avons-nous appris auprès d'un membre de l'exécutif municipal. «Le chantier a démarré depuis plusieurs mois. Les travaux sont exécutés à cadence soutenue. À ce rythme, le projet sera livré dans les délais convenus», a informé

notre interlocuteur, indiquant qu'une allocation budgétaire spéciale a été accordée à ce projet. «Cette enveloppe est destinée à couvrir les opérations en rapport avec la mise en place d'un dispositif de drainage des eaux pluviales, le reprofilage de l'aire de jeu, l'aménagement d'une plate-forme de base, ainsi que le revêtement du terrain en gazon synthétique», a fait savoir le responsable de l'APC.

Apostrophés à hauteur du chef-lieu communal, des sociétaires de l'équipe communale de football adhèrent pleinement à cet investissement qu'ils disent souhaiter depuis longtemps. «Ce projet est tout à l'honneur de l'auguste assemblée communale. C'est un acquis qui vaut son pesant d'or étant donné qu'il préfigure des perspectives prometteuses pour le foot dans notre commune», se réjouit un

jeune du village Ifigha. «Vivement la mise en service de notre infrastructure sportive. C'est un rêve qui est sur le point de se réaliser. C'est une véritable aubaine pour notre masse juvénile qui va pouvoir se concilier avec ce sport roi qu'est le foot», renchérit un autre amateur de sport de Bouhamza.

N. M.

TAZMALT Stationnement anarchique, absence de parkings...

Le chef-lieu étouffe

Tazmalt est une ville située à 85 km au sud-ouest de Béjaïa. Elle connaît un fourmillement incessant durant toute la journée. Etant chef-lieu de daïra, elle enregistre un rush quotidien important des citoyens des localités environnantes et d'autres lointaines. La circulation automobile connaît également un flux impressionnant étant donné que cette ville est traversée par la RN26, très dense en circulation, ainsi que le CW7 qui

va de la RN26 jusqu'à la commune d'Ath Mlikeche. Cependant, tout cet afflux met quelque peu à mal cette ville en pleine extension, car les espaces publics s'avèrent exigus pour contenir surtout tout le parc automobile qui y défile journellement. Pratiquement, aucun espace de stationnement n'est libre dans cette agglomération qui compte près de 30 000 habitants. La rue principale Abderrahmane Mira et les autres

ruelles se trouvent toutes bondées de voitures et autres véhicules de tous types, où les automobilistes se disputent le stationnement de leurs voitures. Il arrive qu'un automobiliste fasse plusieurs tours afin de dénicher un petit coin pour garer son véhicule, tellement les aires de stationnement sont prises d'assaut le plus souvent dans l'anarchie totale. "Ma foi, il faudra faire le tour de toute la ville de Tazmalt pour trouver

un petit endroit libre où garer sa voiture! C'est vraiment un véritable casse-tête, tous les espaces sont pris par les automobilistes. Et je ne vois pas le moindre parking pour automobiles", constate amèrement un sexagénaire de Boudjellil qui cherchait à parquer sa camionnette. Dans ce contexte accablant pour les propriétaires de véhicules, il est constaté avec regret l'absence de parking gardé dans cette ville. Par ailleurs, le sta-

tionnement anarchique dans cette agglomération n'est pas malheureusement sans conséquences, car la circulation perd de sa fluidité, étant donné que les voitures garent sur les abords des rues, parfois même sur les trottoirs en créant un véritable charivari et des embouteillages souvent inextricables.

Syphax Y.

DRAÂ BEN-KHEDDA 90 lauréats de la 5e récompensés

Une cérémonie pour récompenser 90 élèves de l'école primaire *Saïd-Ameur 1* de Draâ Ben Khedda a été organisée, avant-hier, à l'amphithéâtre de l'INTHT de Tizi-Ouzou.

C'était la fête à l'INTHT de Tizi-Ouzou



Rezki Meghrici, ex-joueur de la JSK, Hocine Azar, chanteur, et à l'ex-directeur de l'école primaire Boufatis de Draâ Ben Khedda, Tarek Ahmed, à titre posthume. Et

de poursuivre quant au programme : «Nous avons prévu, en plus de cet hommage et de la récompense des lauréats, plusieurs activités culturelles et éducatives, à savoir :

des chants, des contes, des jeux éducatifs, entre autres. Nous remercions vivement la directrice de l'INTHT, Mme Hassas, qui a mis à notre disposition les moyens qu'il faut». Le président de l'Association, Kamel Ighil Mellah, rappelle que le concours éducatif a été remporté par l'école Boucena de la même commune, qui sera récompensée aujourd'hui. La troupe théâtrale d'«El Farja» a également été envoyée à Azeffoun pour participer à une opération de nettoyage de la plage de cette ville balnéaire. C'est dire que les activités de l'Association ne se limitent pas uniquement à Draâ Ben Khedda. A son actif, de très nombreuses activités touchant la majorité des daïras de la wilaya de Tizi-Ouzou, qui reconnaissent les efforts fournis par ses responsables, son président, son staff et ses nombreux adhérents.

M. A. Tadjer

Une grande animation a caractérisé cette célébration, qui s'est déroulée le samedi 22 juin à 14 h, mais aussi une grande émotion. Selon la trésorière de l'association El Fardja, Djamilia Kerdja : «C'est une cérémonie éducative pour récompenser les efforts des élèves, en présence de leurs parents, les enseignants et la directrice de l'école. Nous avons préparé des activités à l'intention des élèves et des parents.» L'Association a eu aussi la louable initiative de rendre hommage à

Tizi-Gheniff

Des sorties-plages programmées

Tout comme les établissements de jeunes, les adhérents de la salle polyvalente ont participé déjà à deux reprises au nettoyage des plages de la wilaya. Ainsi, samedi dernier, à l'occasion du démarrage officiel de la saison estivale à la plage "le Caroubier" d'Azeffoun, pas moins d'une cinquantaine de jeunes y avaient fait le déplacement. "Nous avons pris part au lancement officiel de la saison estivale. Par la même occasion, nous avons préparé notre programme pour cet été. En plus des activités régulières qui ne s'arrêteront pas durant la saison parce que la plupart de nos adhérents sont en vacances, nous allons comme chaque été organiser des sorties-plages en collaboration avec la direction de la jeunesse et des sports", dira, M. Mohamed Tellache, en sa qualité de directeur de cette structure. Notre interlocuteur nous apprendra que le programme des sorties-plages sera affiché incessamment. "Le programme est déjà prêt. Il commencera dès la première semai-

ne du mois de juillet. Au total, nous aurons huit sorties vers les plages de Boumerdès, d'Azeffoun et de Tizirt", précisera-t-il. Il ajoutera que ses sorties sont gratuites. "Les participants ne paieront que les frais d'assurance", dira-t-il encore. Selon les estimations du directeur, pas moins de 50 jeunes profiteront de chaque sortie. "Vous savez qu'ils sont nombreux les jeunes qui ne peuvent pas se permettre une sortie à la plage avec les temps qui courent. Au total, donc, nous donnerons la chance pour quatre cents jeunes de s'offrir une belle journée à la plage", poursuivra-t-il. Le responsable de cette salle soulignera l'importance de ces sorties. "Tout d'abord, c'est pour le loisir. Ensuite, c'est une chance aux jeunes de notre région de se frotter avec les jeunes des autres régions du pays d'autant plus que nous avons des contacts avec les responsables d'autres structures de jeunes. Et enfin, c'est une occasion pour eux de se décompresser après une

année scolaire fatigante et laborieuse", expliquera-t-il, par ailleurs. Pour le directeur de la salle, de nombreux jeunes viennent déjà chaque jour demander des renseignements pour la participation à ces sorties-plages. "Je leur explique les conditions pour y prendre part. C'est pourquoi je suis impatient d'afficher le programme afin de leur donner l'opportunité d'opter pour la date qu'ils souhaitent", conclura-t-il. M. Mohamed Tellache souhaite que ces sorties se passent dans des conditions idéales d'une part, et d'autres, il appelle les participants à écouter les conseils des guides pour qu'il n'y ait aucune situation fâcheuse. Pour cela, avant chaque départ, les participants sont réunis par les responsables de la salle et leur donnent toutes les consignes à respecter afin de passer une belle journée notamment en ne fréquentant que les plages surveillées.

Amar Ouramdane

AÏN EL-HAMMAM Le débroussaillage n'a pas été effectué

Risques d'incendies sur les accotements

L'habituel débroussaillage effectué habituellement avant l'été, aux environs immédiats des agglomérations, n'a pas eu lieu cette année. Comme nous l'avons constaté sur nos routes, les herbes sèches recouvrent les fossés jusqu'au bord de l'asphalte et menacent de prendre feu au moindre mégot de cigarette. Les accotements, au niveau de certaines routes en sont entièrement couverts des deux côtés de la chaussée. Les traditionnelles jonctions des responsables de villages envers

leurs concitoyens, contraints de nettoyer les abords de leurs maisons et de leurs champs, relèvent du passé. Les foin dont on interdisait même le stockage dans les zones habitées ne sont plus coupés dans la plupart des champs. Rares sont les paysans qui prennent la peine de dégager leurs propriétés ne serait-ce que pour leur épargner les risques d'incendies. Mieux encore, les éleveurs qui se plaignent des coûts du fourrage en période hivernale ne profitent pas de la saison et de l'abondance de

foins pour se constituer des réserves en prévision de la saison des neiges. Certains refusent même de récupérer gratuitement, les foin coupés qui n'attendent qu'à être enlevés. Il ne reste à leurs propriétaires qu'à s'en débarrasser par le feu. Les talus embroussaillés deviennent autant de mèches pour les pyromanes qui verraient s'embraser de vastes champs. Chaque année, des centaines d'oliviers, d'arbres fruitiers, et des ruches partent en fumée à cause de cette situation. Par ailleurs, les dépo-

toirs sauvages, même de moindre envergure, où s'accumulent des produits inflammables sont nombreux et doivent être éradiqués en prévision de la saison estivale pour limiter les feux de forêts et de broussailles. Si les pouvoirs publics, la protection civile, en premier, se dotent de matériel d'intervention, les citoyens doivent, à leur tour, effectuer leur part de travail dans le cadre de la prévention des incendies, parfois difficilement maîtrisables.

A. O. T.

Ighil El-Mal

Revêtement partiel du CW2

Le CW2 reliant la commune de Souk El-Tenine au chef-lieu de wilaya, via Beni Zmenzer, vient de bénéficier d'un revêtement partiel en tapis sur le tronçon allant de la sortie du chef-lieu d'Alma presque jusqu'à la limite territoriale avec le village d'Aït Izid. Il était temps que des travaux à ce niveau soient entre-

pris, car ce chemin était quasiment impraticable et causait beaucoup de désagréments aux usagers. Bien que cette opération ait été bien accueillie, il faut savoir que le réseau routier de toute la commune demeure globalement déterioré. En témoigne l'autre partie de ce chemin de wilaya, menant aussi au village Aglalgal, qui

n'a pas été prise en charge. A ce niveau, une piste qui sert de raccourci est fermée, car obstruée par un affaissement, auquel il n'a pas encore été remédié. Il en est de même pour les divers chemins menant aux villages de la commune, à l'instar de : Melloul, Akenjour et Ath Anane.

Rabah Achour

Brèves de Tirmatine

Danger sur la route d'Avarane !

Un imminent danger guette les automobilistes usagers de la route menant de la Casse-auto au village Avarane. En effet, des troncs d'arbres, des eucalyptus, ainsi que des tas de roseaux jonchent un pan très important, quelque trois quart, de la chaussée sans que personne ne semble s'en soucier. Ces derniers ont été probablement arrachés par les fortes rafales de vent et charriés par les eaux des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région il y a plusieurs jours. Cela représente un réel péril pour les usagers de la route, notamment au niveau d'un long virage, en contrebas de Thaachachth, où d'éventuelles collisions peuvent facilement se produire, particulièrement la nuit. Pourtant, un simple passage d'un engin de la commune ou de la DTP peut régler ce problème en un tour de main.

Signalisation déroutante à «La casse»

Décidément ce lieu-dit «La casse» ou «Thiplatekine» ne cessera jamais d'être un «casse-tête» pour les automobilistes. Cet endroit qui reçoit un important flux de véhicules, venant des diverses localités du sud de Tizi-Ouzou et en plus d'être le théâtre de longs et interminables embouteillages par moments, est sujet actuellement à une signalisation hasardeuse et qui changent continuellement. Ce qui non seulement déroutent les usagers, mais aussi constitue une source potentielle d'accidents. Cela est dû aux travaux de la pénétrante à l'autoroute Est Ouest qui n'en finissent pas et qui, par la mauvaise organisation, mettent en péril la vie des citoyens.

«Aujourd'hui, j'ai failli faire un accident pour cause de cette signalisation déroutante. Hier ce panneau était dans le sens inverse et comme moi j'ai cru que cette voie mène toujours vers Draa Ben khedda, j'ai foncé dans ce sens. A ma surprise, elle a changé car aujourd'hui elle mène vers Tizi-Ouzou. A ma grande chance, aucun véhicule n'est venu à l'opposé, sinon j'aurais pu entrer en collision avec lui. Je crois que la meilleure des solutions serait d'installer un barrage fixe à cet endroit en attendant la fin de ces travaux», a dit un usager de Maatkas, rencontré ce dimanche matin à ce niveau.

R.A.

Mâatkas

Déjà deux départs de feu !

A peine entamée, la région de Mâatkas commence déjà à faire les frais de la hausse des températures, puisque deux départs de feu ont été enregistrés, la semaine passée. Cela a eu lieu au niveau des villages Thamadhaghth Ouzemour et Thihechadhine, qui sont réputés pour leur importante végétation et leurs nombreuses oliveraies. «Fort heureusement qu'aucun dégât considérable n'a été enregistré mis à part la destruction partielle de quelques arbres», nous dira un citoyen de l'un des deux villages touchés. Il semblerait que l'intervention rapide des citoyens, la mise en place des moyens par les deux APC ainsi que l'arrivée des pompiers par la suite ont évité que le feu se propage.

Rabah A.

Ahnif

L'oued Sidi Aïssa en proie à la pollution

De nos jours, pratiquement aucun espace n'est épargné par la pollution, qui va crescendo. Mais ce constat alarmant n'a pas pour autant attiré l'attention des pouvoirs publics, alors que les seuils tolérables sont largement dépassés. Ainsi donc, les villes, les villages, les rivières, les champs, les montagnes et les forêts sont tous touchés. «Les pollueurs» n'épargnent aucun espace et jettent les immondices sans aucune vergogne ni civisme. Les exemples sont légion mis celui de l'oued Sidi Aïssa, qui traverse la commune d'Ahnif pour se déverser dans l'oued Sahel, a défrayé la chronique. Ce cours d'eau, qui n'est pas pérenne, s'est transformé en un collecteur d'eaux usées. On y trouve en plus des immondices ménagères en tous genres. Les gravats et déblais sont déposés à leur tour en toute impunité sur ses berges et son lit, le polluant grandement. Des eaux glauques et pestilentielles stagnent ici et là, dénotant la pollution aux usées qui y sont déversées journellement. L'urbanisation galopante et anarchique a des conséquences directes sur les cours d'eau, en particulier, et l'environnement, en général. Les réseaux d'assainissement finissent toujours dans cet oued, qui a besoin d'une grande opération de dépollution, car il n'est pas fait pour être un collecteur d'eaux usées ou une décharge publique. Les réseaux d'assainissement devraient être reliés à une mini-station d'épuration pour épargner à cet oued les affres de la pollution et éviter les retombées néfastes sur la faune et la flore. Y.S.

Conseil de wilaya sur le développement

En vue de mettre en œuvre les programmes de développement inscrits à l'indicatif de la wilaya de Bouira, l'administration locale et les élus des communes sont pressés d'agir.

Le wali de Bouira, Mustapha Limani, a donné, mercredi dernier, à l'occasion d'un Conseil de wilaya consacré à la situation du développement local, plusieurs directives, en vue du lancement d'importantes opérations en rapport avec les préoccupations de la population. La wilaya s'apprête, faut-il le souligner, à lancer dans les prochaines semaines, un vaste programme de développement visant à prendre en charge les préoccupations liées essentiellement à l'approvisionnement en eau potable, en gaz et en électricité aux quatre coins de Bouira. Le programme en question est doté d'une enveloppe financière assez consistante estimée à près 14 milliards de dinars. Les secteurs de l'énergie et

L'administration sommée d'agir



des ressources en eau se sont taillés la part du lion avec près de sept (07) milliards de dinars, soit la moitié de la dotation allouée à ce programme accordé, pour rappel, en début d'année, dans le

cadre du Fonds national de solidarité des collectivités locales. Dans ces directives aux chefs de daïra et aux directeurs d'exécutif, le premier magistrat de la wilaya a mis l'accent sur la nécessité de «recen-

ser toutes les priorités», notamment en matière de projets d'énergie et de ressources en eau. Il a aussi exhorté les mêmes responsables à lancer d'ores et déjà les procédures administratives (cahiers des charges, consultations publiques), en vue du lancement des opérations qui concernent l'approvisionnement en eau, l'alimentation en gaz et en électricité. Mustapha Limani a estimé que «l'énergie et l'eau constituent la priorité des populations de la wilaya». Le wali a, par ailleurs, rappelé que les projets que la wilaya envisage de lancer dans le cadre de ce vaste programme de développement vont toucher la quasi-totalité des localités de Bouira. L'objectif reste, selon Mustapha Limani, «d'assurer un approvisionnement régulier et permanent en eau potable» et «de garantir du gaz naturel à toutes les populations de la wilaya». D'autre part, les services de la wilaya de Bouira tablent sur un taux de couverture de 100 %, en ce qui concerne le gaz naturel. A noter qu'en plus des secteurs de l'énergie et des ressources en eau, le programme de développement, en voie de lancement, va également financer diverses opérations dans le secteur des travaux publics, de l'urbanisme, de l'aménagement, de l'éducation et des collectivités locales.

D. M.

L'ADE installe un comité ad hoc

L'Algérienne des eaux (ADE) vient d'annoncer, dans un communiqué, l'installation d'un comité AD-HOC dans le cadre d'une campagne visant à éradiquer les piquages, les branchements illicites et à régler le problème des factures impayées. Selon l'ADE, ce Comité est constitué des représentants des départements commercial, juridique, communication et exploitation. La même source indique que «ce Comité aura pour charge de mener des campagnes contre les

piquages et les branchements illicites et de recouvrer les créances détenues par l'ADE auprès de ses clients». L'ADE exhorte, par ailleurs, les citoyens, qui ont réalisé des branchements non autorisés, à se rapprocher de ses services pour régulariser leur situation. Les mêmes services encouragent les détenteurs de créances à s'acquitter de leurs factures et leur proposent un échéancier de paiement. D. M.

ATH MANSOUR Extraction de la pierre bleue

Les conditions «pénibles» des exploitants

La pierre bleue d'Ath Mansour, qui constitue l'unique richesse de la municipalité depuis la nuit des temps, est exploitée dans des conditions des plus pénibles par les pères de famille n'ayant que cette activité pour nourrir leur progéniture. Le gisement de la pierre bleue est souterrain et se présente sous forme de plaques de diverses épaisseurs. Il est extrait avec des moyens rudimentaires à l'aide de masses, de marteaux et de burins de diverses dimensions. On doit déblayer plus de trois (03) mètres de terre pour arriver à ces plaques qu'il faut briser pour remonter les morceaux à la surface à l'état brut, avant de commencer à les tailler et à leur donner diverses formes tant pour la construction de murs que pour la décoration des habitations. Une tâche des plus ardues, sachant que l'opération se pratique manuellement sans que ne soit introduite une quelconque technique moderne, le tout dans un climat infernal, hiver comme été. Le malheur de ces damnés de la terre ne s'arrête pas là, sachant que des rapaces intermédiaires leur achètent la matière sur place après sa taille pour la revendre au double, sinon

au triple de son prix. Il faut souligner que la pierre bleue d'Ath Mansour, qui est un objet de décor à l'état naturel, haut de gamme, est très prisée par les constructeurs privés et publics à travers le territoire national. La demande va de ce fait crescendo. Elle rivalise avec les cubes de marbre importé d'Italie en matière d'esthétique et de solidité, ce qui revient à dire que son écoulement ne pose pas problème. Malgré cela, les conditions sociales pré-

caires de ceux qui interviennent dans cette juteuse filière, de père en fils, depuis plusieurs générations, n'ont pas changé d'un iota. Les intermédiaires leur arrachent le pain de la bouche sans fournir d'efforts. A noter que les exploitants de la pierre bleue d'Adhrar Seggane, où se situe l'immense gisement, sont guettés par les affairistes. En plus du climat des plus rudes, des travaux pénibles, des couches de terre de type ardoise qui recouvrent le gisement, ce

dernier contient de l'amiante de ciment, un composé de matière cancérigène qui attaque les poumons, les yeux et la peau. Nul besoin d'être un spécialiste de la santé pour conclure que la majorité d'entre-eux souffrent de maladies chroniques : le corps décharné, la peau asséchée et craquelée, les yeux larvoyants, entre autres symptômes. C'est état de fait n'a jamais dérangé les autorités. Le nombre de pères de famille intervenants dans la filière

de la pierre bleue dépasse largement la centaine. Un cas sur lequel doit se pencher la Direction de l'action sociale (DAS) et la Direction de la santé (DSP) pour, au moins, leur imposer des visites médicales périodiques et les sensibiliser sur la nécessité de préserver leur santé et de s'assurer pour pouvoir jouir d'une retraite.

Oulaid Soualah

M'Chedallah

Aherrache, une bourgade en pleine extension

Le tissu urbain de la commune de M'Chedallah connaît une extension effrénée depuis quelques années. En effet, tous les villages de cette municipalité «s'étirent» tous azimuts, dénotant le besoin d'espace exprimé par les ménages. Des pâtés de maisons voient le jour à une vitesse ahurissante, un peu partout, mais souvent dans l'anarchie, sans prendre en considération les normes d'aménagement urbanistiques. A certains endroits, il existait, par le passé, peu d'habitations. Aujourd'hui, à ces endroits, de nombreuses habitations y ont été érigées. A l'exemple d'Aherrache, une petite bourgade située à la lisière de la RN 15, à la sortie nord de la ville

de Raffour, à quelque 4 km du chef-lieu de M'Chedallah. Ce hameau est devenu un chantier à ciel ouvert, où des dizaines d'habitations, entre simples maisons et villas, ont poussé et poussent encore. Il n'y a pas si longtemps, cet endroit était planté d'oliviers et parcouru par l'oued Wakour. Aujourd'hui, c'est devenu un petit centre urbain. «Je me souviens qu'Aherrache n'était qu'une vaste oliveraie, qui abritait quelques huttes et masures destinées au stockage des produits agricoles et autres outils. Aujourd'hui, cette terre rouge ocre est devenue un petit centre urbain. Plusieurs villas et maisons y sont construites, alors que d'autres sont en chantier. Je parie

qu'à l'avenir, si le tissu urbain s'étend à ce rythme, Aherrache et Raffour ne feront qu'une seule agglomération. Mais j'espère que les oliveraies, qui séparent les deux localités, seront épargnées par l'urbanisation galopante», souhaite un septuagénaire de la localité. Par ailleurs, c'est à Aherrache qu'un petit marché informel de fruits et légumes a vu le jour, il y a peu d'années, aux abords de la RN 15. Situé en face de la base de vie de la société Hydro-aménagement, il prospère dans l'impunité, provoquant des embouteillages, au grand dam des automobilistes.

Y Samir

EXTRAIT DU LIVRE *Matoub Lounès, le chemin vers le mythe* de Yacine Hebbache

Le livre de Yacine Hebbache, *Matoub Lounès, le chemin vers le mythe*, est dans les librairies depuis à peine quelques jours. À l'occasion du 21ème anniversaire de l'assassinat du Rebelle, ci-après un extrait choisi. Yacine Hebbache est un journaliste, poète et écrivain. Il a déjà publié deux recueils de poèmes.

Les vérités histortiques de Matoub Lounès



« **L**orsqu'on écoute les chansons-chroniques de Matoub on sent qu'on jette, malgré nous, un « Regard sur l'histoire d'un pays damné », l'histoire bafouée de notre pays. Ses tribulations et son œuvre calibrée s'amalgament trop avec l'histoire tumultueuse de l'Algérie. Sa poésie surtout est un témoignage incompressible de notre histoire, un référentiel fiable pour revisiter notre passé, lointain ou récent. Elle témoigne, dénonce, décrit, raconte et rend possible l'espoir dans la l'art, dans la vie et dans le combat. Aucun événement politique ou autre, pas un seul fait historique, social, économique ou culturel ne lui échappe. En plus de son mal personnel, lui, « il avait mal à l'Algérie comme d'autres ont mal aux pommons » pour paraphraser Mouloud Feraoun qui parlait d'Albert Camus et son rapport au problème algérien dans une lettre publiée en 1960 en hommage au célèbre nobélisé. Pour l'exemple, juste après les balles d'octobre 1988, date à partir de laquelle l'histoire de l'Algérie commence à composer sérieusement avec son destin de chantre contestataire comme on l'a déjà dit dans le chapitre précédent, dans la douleur et sous le choc, il compose l'Ironie du sort lorsqu'il sent que son propre sort, à l'instar de celui de son pays, entre en agonie.

Voici venir la malédiction... C'est « la Guerre de deux mille ans », pour reprendre Kateb Yacine, avec ses lots de victimes terrassées, de sang versé, d'injustices endurées, d'oppressions subies, de richesses dilapidées, etc. Dans Yehzen Lwad Aëisi, où il retrace presque jour après jour, événement après événement, la chronique du printemps berbère, il dit :

*Ruman seg-ney yebbi
Wi d-yusan yebbi
Nezga nezdey di ttewhid*
Les romains nous ont anéantis :
L'agresseur qui vient nous ravage:
Ainsi, nous demeurons assujettis.
Depuis l'invasion romaine jusqu'aux affres de l'opération « Mizrana » déclenchée le 20 avril 1980 et la prise d'assaut de la ville de Tizi-Ouzou et de ses lieux sensibles, notamment l'Université où se trouve le noyau du mouvement et l'hôpital où se trouve le docteur Saïd Sadi qui en est un des principaux leaders, par les troupes d'élite, passant par les conquêtes hiliennes, Tamazight n'arrive pas à regagner le havre de la paix :

*Tamaziyt teħwağ lehna
Tejreħ uqbel Rroman*
*Tamazight veut recouvrer la paix,
Sa plaie est plus vieille que Rome.*
C'est dans le même texte intitulé Ay adrar n At-Yiraten qu'il assène cette vérité longtemps dissimulée dans les cœurs des Imazighen :

*Tamurt a tt-keččmen a tt-teffyèn
Mačči d w' iruħen a d-yasen
Idammen nney swan-ten
W'ieeddän yeğğa ccama
Attan attan ddeewessu*
Notre terre est ouverte à tous les envahisseurs,
Un rentre quand un autre part.
Ils sucent tous notre sang,
Qui passe laisse sur notre chair sa blessure :

*Ruman seg-ney yebbi
Wi d-yusan yebbi
Nezga nezdey di ttewhid*
Les romains nous ont anéantis :
L'agresseur qui vient nous ravage:
Ainsi, nous demeurons assujettis.
Depuis l'invasion romaine jusqu'aux affres de l'opération « Mizrana » déclenchée le 20 avril 1980 et la prise d'assaut de la ville de Tizi-Ouzou et de ses lieux sensibles, notamment l'Université où se trouve le noyau du mouvement et l'hôpital où se trouve le docteur Saïd Sadi qui en est un des principaux leaders, par les troupes d'élite, passant par les conquêtes hiliennes, Tamazight n'arrive pas à regagner le havre de la paix :

*Tamaziyt teħwağ lehna
Tejreħ uqbel Rroman*
*Tamazight veut recouvrer la paix,
Sa plaie est plus vieille que Rome.*
C'est dans le même texte intitulé Ay adrar n At-Yiraten qu'il assène cette vérité longtemps dissimulée dans les cœurs des Imazighen :

*Zzay mačči d afessas
Awal s wayes i-y-ssumnen*
Très pesant sur nous le fardeau,
De cette Révélation qui nous a courbés.
Les Imazighen qui en débit des assauts de l'histoire demeurent toujours insoumis, comme il le dit clairement dans le texte Yehzen Lwad Aëisi :

*Neched s ujenwi
Mi y-d-bbin awal ajdid
Ce n'est que sous la menace du sabre*
Que nous nous sommes abdiqués à la Parole nouvelle...

Que nous nous sommes abdiqués à la Parole nouvelle...
Et dans le long texte au titre direct et clair « Regard sur l'histoire d'un pays damné », après avoir invoqué le saint tuteur aux pouvoirs surnaturels, Sidi Abderrahmane, il entreprend son récit tout en nous rappelant l'interminable succession d'occupants dominateurs qui se sont déversés sur nous depuis les romains jusqu'aux arabes :

*S kra n lğens i-gæddan
Ekk-ed si Rroman
Ulac w'ur nwit iff-is
Ur yeffiy ddel imeyban
Azaglu i sen-rran
D leqrän ur sen-yenqis*
Parmi les engeances qui nous ont colonisés,
Depuis les invasions romaines,
Pas un qui n'ait estropié notre patrie.
La mortification n'a jamais lâché le peuple.
Le joug dont ses tortionnaires l'accablent,
Les siècles n'en ont pas diminué le poids.

Un peu plus loin, dans la même chanson où il a fait montre de ses talents, poétique, musical et vocal dignes de ceux d'un grand maître du style chaâbi, il disait, en s'adressant directement à la mère

patrie, à l'Algérie :

*Temmeččed tettwagezred
Ulac wi m-igan leqrar
Kul lğens dg-em yerkeđ
Win yeffiyen yeğğa axeşşar*
Dévorée, totalement rongée,
Nul n'est venu adoucir ton supplice.

*Tuđen tmurt-iw
Attadney yid-es...*
Ma terre agonise,
Avec elle j'agonise...

En chantant l'incessante détresse de Soi, ne dit-il pas le naufrage imminent qui menace le Moi collectif ? Condamné à chanter « tout haut » et sa douleur profonde et celle, vieille et silencieuse, de ses concitoyens ; condamné à exprimer la souffrance sans fin des opprimés dont il faisait partie, il a tout le temps cru que le poète ou l'écrivain doit jeter un regard en arrière pour tenter de découvrir dans un passé, certes tumultueux, les promesses d'un avenir plus serein. Ne termine-t-il pas son long texte « Regard sur l'histoire d'un pays damné » par une magistrale touche d'espoir qu'il a voulu aider à maintenir en son cœur et en celui de son pays malgré les tragiques convulsions de l'histoire ? N'accompli-t-il pas ainsi sa tâche de poète au service de son peuple et de sa patrie ? Méditons ce poème de Nazim Hikmet extrait du recueil *Il neige dans la nuit* paru aux éditions Gallimard :

*Moi un homme
moi Nazim Hikmet poète turc moi
ferveur des pieds à la tête
des pieds à la tête combat
rien qu'espoir, moi.*

N'y a-t-il pas un bouleversant apparentement entre les deux grands poètes ? Lutteur tenace et solide combattant pour qu'« il n'y a point de bonheur sans courage, ni de vertu sans combat » (Jean-Jacques Rousseau), Matoub croyait dur comme fer que la terre des Hommes Libres, depuis de siècles successivement occupée par les envahisseurs de tout bord, phéniciens, romains, vandales, byzantins, arabes, turcs et français, mais toujours libérée de la tutelle étrangère par les hommes et les femmes qui se sont sacrifiés à travers les époques pour léguer à leurs compatriotes une cohésion et une fierté puisées aux souvenirs de leurs illustres ancêtres, sera certainement un jour libérée des carcans de la dictature militaro-mafieuse et de l'idéologie arabo-islamiste : voila

son espoir, son très grand espoir.

*Lezzayer at-teħlu am wassa
Tamusni a d-tger ixulaf
Viendra le jour où l'Algérie
sera guéri de son mal ;
Le savoir donnera alors des bourgeons.*

Comme Homère qui a réussi à relater le récit de la guerre de Troie dans l'Iliade vers 900 avant l'ère chrétienne, Matoub a pu raconter l'histoire de son pays à travers ses poèmes épiques, en revalorisant les réalisations et les travaux de ses valeureux enfants et en interpellant sans cesse et par des chants envoutants les femmes, belles et fidèles gardiennes du feu sacré de nos valeurs ancestrales, pour qu'elles soient toujours aux côtés des hommes en lutte, exactement comme les Oies du Capitole, consacrées à Junon et qui, enfermées dans le Capitole, sauvèrent la puissante Rome en prévenant par leurs caquetages Manlius et les Romains de l'escalade nocturne des Gaulois. Et les exemples de ces chants envoutants où notre poète situe la femme dans des thématiques aussi ardentes que variées, sont si nombreux dans son œuvre. En voici un, pour l'exemple :

*Azen-d şşber i tlawin
T-tilmezayin gğlent t-tirni
A d-rrent s teyratin
An-nerz asalu n tugdi*
Donne le courage aux femmes
Devenues veuves à la fleur de l'âge !
Qu'elles nous répliquent par des youyoues
Qu'enfin nous rompions les chaînes de la peur.

« Doter son pays d'un Homère, n'est-ce pas usurper sur Dieu ? », écrivait si pertinemment Honoré de Balzac à propos d'Homère, le poète grec dont les deux célèbres épopées, l'Iliade et l'Odyssée, sont les œuvres fondatrices de la littérature occidentale. Et le notre, notre pays n'est-il pas doté d'un Homère en le génie artistique, pour ne pas dire poétique et musical seulement, de Matoub Lounès ? « Usurper sur Dieu » est déjà plus que suffisant pour justifier toutes les censures, toutes les repréailles, tous les anathèmes. La poésie matoubienne n'est-elle pas bannie par le despotisme des pouvoirs successifs comme l'était justement la poésie homérique par Clithène, tyran de Sicyle ? Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse disait à l'aède Démodocos qui apparaît dans cette œuvre pour chanter les épisodes de la guerre de Troie :

*« Tu chantes avec un grand art le sort des Grecs,
Tout ce qu'ont fait, subi et souffert les Argiens,
Comme un qui l'eût vécu, ou tout au moins appris d'un autre! »*

FOOTBALL FÉMININ Kamel Bitina, sélectionneur national

«Bâtir une équipe compétitive»

Le coach national estime qu'il «faut tirer des leçons des échecs précédents et éviter de refaire les mêmes erreurs afin de pouvoir construire une sélection nationale sur des bases solides».



Rencontré en marge du stage de l'EN féminine, au NCLS de Tikjda, le sélectionneur national Kamel Bitina assure que tout se déroule dans de bonnes conditions, et ce grâce à l'implication du personnel du Centre, qui a tout mis à leur disposition, notamment, les moyens de récupération, sauna, jacuzzi, piscine, salle de musculation... Il dira que le choix du site n'est pas fortuit mais a été fait à cause de son altitude, près de 1 500 m. L'endroit idéal pour une bonne préparation physique. «Il fallait revoir l'état physique des joueuses, sachant que le Championnat est terminé depuis plusieurs semaines déjà. Il fallait parer à ce manque de compétition, en prévision de la prochaine compétition internationale qui aura lieu le 26 août prochain, face au Nigeria» dira-t-il. Le premier cycle est consacré au travail physique, avec de petites phases de travail technique et tactique. Après le stage de Tikjda, la sélection nationale effectuera un autre stage, éventuellement au CTN de Sidi Moussa, qui sera

consacré au travail technique et tactique avec, éventuellement, des joutes amicales. Kamel Bitina est également revenu sur le niveau du Championnat national féminin, qui totalise 250 licenciées. «Un Championnat dominé par 04 équipes seulement, avec uniquement 12 équipes engagées, soit un total de 22 rencontres pendant toute la saison. Ajoutées à cela des ruptures, qui se répercutent sur le niveau de ce Championnat. Le sélectionneur national considère qu'il faut tout revoir, à commencer par apprendre des équipes, dont le niveau de leur Championnat dépasse de loin le nôtre. Il est question, entre autres, des équipes du Nigeria, de l'Afrique du Sud et du Cameroun». Il plaidera, en revanche, pour l'implication de tout le monde (Fédération, Ligue, Clubs...). «Il faut multiplier les efforts pour hisser le niveau du

football féminin en Algérie. Les regroupements, les stages de la sélection nationale et les matchs amicaux doivent aussi être multipliés pour hisser le niveau des joueuses et bien les préparer aux

compétitions africaines et mondiales», a-t-il tenu à préciser.

«Les JO 2020 ne sont pas un objectif»

Interrogé sur la dernière participation de la sélection nationale à la CAN, marquée par une élimination précoce (03 rencontres et 03 défaites), Bitina explique : «En tant que technicien, il faut voir les choses sur tous les volets. La sélection qui avait représentée l'Algérie a fait ce qu'elle pouvait. Plusieurs facteurs expliquent cet échec, à savoir : le manque d'expérience, la malchance et l'arbitrage», affirme-t-il. Le coach national estime qu'il «faut tirer des leçons des échecs précédents, éviter de refaire les mêmes erreurs afin de pouvoir construire une sélection nationale sur des bases solides et compétitive mais aussi mettre en place un règlement et des bases solides pour le développement du sport roi féminin dans notre pays». Concernant le pro-

chain match, prévu le 26 août, face au Nigeria, notre interlocuteur affirme qu'«il s'agit d'un adversaire qui n'est plus à présenter. Un mondialiste qui prend part à la Coupe du monde de football dames, laquelle se déroule en France». Son staff dirigeant et les joueuses visualisent leurs rencontres qu'ils décortiquent ensemble. Bitina est également convaincu que «seuls le travail, la sérénité et la concentration pourront propulser l'équipe et la pousser à donner le meilleur d'elle-même, le jour «J», pour avoir un ascendant psychologique sur son adversaire et le battre. «Il faut aussi se montrer solidaire pour gagner cette rencontre qui s'annonce certes difficile mais pas impossible». Et le coach de poursuivre : «Les JO 2020 de Tokyo ne sont pas l'objectif de l'équipe, mais la prochaine Coupe d'Afrique, prévue en 2022, au Congo.»

M'hena A.

USF Béjaïa

À la recherche d'un nouveau staff technique

L'USF Béjaïa, une équipe de football féminin qui évolue dans le Championnat régional, a raté l'accession en Nationale, après avoir perdu son 1er match barrage face au champion du groupe Centre-Ouest, en l'occurrence SF El Attaf. Ce fut au cours d'une rencontre où l'arbitre avait refusé un but des plus valables aux Béjaouis et offert un but entaché d'un hors-jeu flagrant à l'équipe adverse. La partie s'est achevée sur le score d'un but partout, où les représentantes de la vallée de la Soummam, qui dominaient leur groupe (Centre-Est), ont perdu dans la série des tirs au but (5/4). L'accession a été reportée pour la prochaine saison. Notons que le président Mohamed Bezghiche n'est plus à la tête du club. C'est sa sœur, Kahina Bezghiche, qui l'a remplacé. Cette dernière fait de son mieux pour offrir au club les meilleurs moyens, à même de lui permettre de viser la montée en

Nationale, au terme de la prochaine saison sportive. Signalons que le poste de l'entraîneur est vacant, après le départ de Boubekeur Belateche. La présidente du club est de ce fait à la recherche d'un nouveau coach, qui aura la tâche de mener l'USFB à bon port. Sur un autre registre, concernant la préparation de l'Equipe nationale des U17, la direction a été destinataire d'un écrit émanant de la Direction technique nationale pour mettre à la disposition de l'Equipe nationale des U17 des joueuses de l'USFB. Il s'agit de Ben Benai Noura (milieu de terrain) et Menasri Lyna (défense), lesquelles sont convoquées. Elles vont prendre part au stage de préparation, qui va durer 09 jours, soit à partir de demain jusqu'au 3 juillet, au niveau du Centre des sports et de récupération de Khemis Miliana. Rahib Medhouche

LFW Tizi-Ouzou

Vers le retour de l'ASI Frikat

L'Association sportive Imezgharen de la commune de Frikat (ASIF), qui ne s'est pas engagée la saison dernière en compétition officielle, s'apprête à faire son comeback en division wilaya de Tizi-Ouzou (Pré-honneur). En effet, les responsables de ce club, à leur tête Mourad Belaïdi, s'attèlent à finaliser toutes les procédures pour relancer l'équipe avec ses différentes catégories : minimes, cadets, juniors et seniors, en prévision de la nouvelle saison sportive. C'est là aussi le souhait des athlètes de cette loca-

lité relevant de la daïra de Draâ El-Mizan: «On veut bien renouer avec la compétition officielle et retrouver nos adversaires. La commune de Frikat dispose de jeunes talents de valeur qui peuvent hisser haut le sport roi dans la wilaya et honorer, comme il se doit, cette région», a déclaré un joueur qui a évolué la saison passée sous les couleurs de l'Étoile Draâ El-Mizan. Et d'enchaîner : «Je crois que les dirigeants de l'ASI Frikat sont décidés à remettre la machine en marche, et c'est tant mieux

pour les footballeurs en chômage de Frikat qui ont faim d'activité sportive officielle». Pour l'heure, les préparatifs vont bon train et tout devra s'éclaircir d'ici la fin de ce mois de juin, avec probablement le lancement de journées de prospection au stade communal de Frikat, doté d'une pelouse synthétique ou en tartan. A en croire les supporters, rien ne manque à club hormis un peu plus d'attention et de soutien financier de la part des responsables locaux, sachant que c'est, justement, l'écueil finan-

cier qui poussé les dirigeants de l'ASI Frikat à ne pas s'engager en Pré-honneur et en championnat de jeunes, l'année dernière. Une mobilisation de toutes les parties s'impose, donc, si l'on tient au grand retour de ce club en compétition officielle la saison prochaine. A noter que cette dernière sera lancée en principe vers la fin du mois de septembre ou début octobre.

Massi Boufatis

MINI-FOOT Coupe du monde des clubs

Le MC Béjaïa qualifié

La première participation africaine du MC Béjaïa en Ligue des champions de mini-foot, entamée vendredi passé en Tunisie avec deux groupes, fut une réussite. Le seul représentant algérien dans cette compétition de haut niveau est Machaal Club de Béjaïa, qui est parvenu à se faire un nom avec une 3e place occupée à la fin de cette 1re édition, qui s'est déroulée en Tunisie. Les poulains du coach

Tarik Benali ont entamé la compétition dans la matinée de vendredi passé, où ils avaient affronté le représentant de l'Afrique du Sud, Pretoria Blues Mini-football Club. Les Béjaouis l'ont écrasé sur le score sans appel de 9 à 1. Dans l'après-midi de la même journée, les gars de la Soummam ont perdu face au club marocain de l'AS Trondja, qui a gagné sur le score de 4 à 3. Enfin, la 3e et dernière rencontre

du Groupe B s'est jouée samedi passé, où les Béjaouis ont battu les Libyens d'Al-Jihad sur le score de 2 à 0. Le MCB a terminé les matches de poules à la 2e place et rencontré avant-hier (dimanche) le club classé 1er du Groupe A, en l'occurrence Al-Tahadi Sport Club de Libye. Une rencontre qui s'est achevée sur le score de parité de 4 à 4, avant que le représentant libyen ne gagne dans la série des tirs au

but. Les Algériens, éliminés, ne sont pas parvenus à arracher une place, en finale. Ils se sont contentés de la 3e place, après le match de classement joué dimanche dernier dans l'après-midi, où les gars de l'antique cité des Hammadides ont battu le club tunisien de l'US Hammamet sur le score de 2 à 0. Cette 3e place, remportée haut la main, permet aux Béjaouis d'arracher leur place au prochain

Championnat du monde des clubs, qui aura lieu à Dubayy, aux Emirats arabes unis. Pour une première, c'est une surprise. Soulignons que Tararist Mourad, prénommé «Pati», qui porte le numéro 10, a été sacré meilleur joueur africain de mini-foot.

R. M.

Sénégal

Krépin Diatta,
le Lionceau
qui monte

Avec un but magnifique et un titre de Joueur du match, Krépin Diatta a été la sensation de la rencontre Sénégal-Tanzanie (2-0) à la CAN 2019. Si les Lions se félicitent d'avoir un tel talent, ils mettent en avant l'esprit collectif de la tanière. Cela tombe bien, le joueur de 20 ans préfère le « nous » au « je ». Il y avait tout dans cette frappe des 20 mètres: le culot, l'insouciance, et surtout le talent d'un joueur d'à peine 20 ans qui découvre la CAN. Krépin Diatta a été bluffant contre la Tanzanie pour son premier match à la Coupe d'Afrique des Nations et seulement pour sa 3e sélection avec les Lions. Elu Joueur du match de la rencontre Sénégal-Tanzanie (2-0), le gamin de Ziguinchor (sud du Sénégal) est ravi de cette distinction mais a préféré très vite mettre la lumière sur tous ses coéquipiers. « Je suis très content d'avoir marqué et d'avoir été élu Joueur du match. On espère que ça va continuer, mais ce qui est important c'est de prendre les trois points. Je suis content, mais je salue aussi la combativité et le mental de toute l'équipe. Un autre joueur aurait pu faire la différence. Aujourd'hui, c'est moi, demain, ce sera un autre. » Le joueur de Bruges (Belgique), passé par la Norvège, assure que les « distinctions individuelles importent peu » et « croit plus au collectif ». Cela tombe bien, son sélectionneur et ses coéquipiers parlent le même langage que lui. Histoire de protéger le petit joyau ou de mettre plus la lumière sur l'équipe et non sur une individualité ? Les deux certainement. « Krépin, c'est un joueur qui a beaucoup d'avenir. Aujourd'hui, il a montré qu'il avait la mentalité pour être bon pour son premier match dans une CAN. Je suis content pour lui, c'est un joueur à l'écoute, qui est prêt à donner 300 % de lui-même », témoigne le défenseur central Kalidou Koulibaly. Avant d'ajouter : « le Sénégal, ce n'est pas que des talents individuels, c'est surtout un collectif. »



Ultra-dominateur tout au long de la rencontre, le Sénégal est logiquement venu à bout de la Tanzanie (2-0), avant-hier, au Caire.

Les Lions se sont imposés par deux buts à zéro, grâce à Keita Baldé et Diatta. Un moindre mal au vu de leur domination. Entrée réussie, mais sans mention pour le Sénégal, dans cette CAN-2019. Face à une très faible équipe de la Tanzanie, les Lions ont outrageusement dominé leur première rencontre de Coupe d'Afrique, pêchant parfois par maladresse même s'ils n'ont jamais tremblé. En toute logique, ils se sont imposés 2 à 0, grâce à des buts de Keita Baldé et Diatta. En face, les hommes du Ghanéen Emmanuel Amunke n'ont absolument rien proposé, si ce n'est

Groupe A Vainqueur (2 - 0) contre la Tanzanie

Le Sénégal
sans forcer

de l'engagement physique. Et ils ont difficilement repoussé les nombreux assauts adverses, qui ont débuté dès l'entame du match. Durant les dix premières minutes, Nang a eu par deux fois l'occasion d'ouvrir le score, mais Manula, solide dans les cages des Taïfas Stars, a préservé le score. Il a fallu attendre la demie-heure de jeu pour qu'enfin les hommes d'Aliou Cissé trouve la faille. Une solution signée Gueye, qui a parfaitement alerté Baldé sur le côté gauche de la surface. Le joueur de l'Inter Milan n'a pas failli,

concrétisant ce beau mouvement offensif du plat du pied (1-0, 28e). Derrière, par deux fois, les Sénégalais ont pensé mettre un terme définitif ou presque au suspense. Niang, servi par Sarr, a manqué le cadre alors que le but lui était grand ouvert (32e), puis c'est Sarr lui-même qui a vu son but refusé juste ensuite pour une main préalable (33e). Et juste avant la pause, le cadre s'est à nouveau dérobé devant Ndiaye puis Niang (43e). Au retour des vestiaires, ce sont Baldé puis... Niang encore, qui ont loupé deux nouvelles occa-

sions. Le premier a vu sa belle tête détournée en corner par Manula (46e), tandis que le second a une nouvelle fois manqué de précision (49e). Baldé (53e), Sarr (62e) et une nouvelle fois Niang (64e) ont encore mis en danger Manula sans parvenir à doubler la mise, avant que le salut ne vienne finalement d'ailleurs. Moins en vue que ses partenaires, Diatta s'est trouvé à la retombée d'un ballon et s'est illustré d'une superbe volée, qui a logiquement scellé le score d'un match à sens unique (2-0, 65e). Bouclée, l'affaire n'a toutefois pas changé de tempo, puisqu'une dernière fois, Niang puis Thioub ont eu l'occasion de donner un peu plus d'ampleur à la victoire des leurs. Absolument seul à cinq mètres du but, l'attaquant du Stade Rennais (67e) a laissé filer le ballon sous son pied, tandis que Thioub, lui, a décoché un centre-tir qui n'a trouvé personne devant la ligne (85e). Une ultime opportunité qui ne gâchera toutefois pas la soirée des Lions, qui ont évité le piège de l'entame de compétition. Il faudra maintenant confirmer et trouver un peu plus de justesse face à un adversaire d'un autre calibre : l'Algérie, contre qui le Sénégal jouera le 27 juin prochain au Caire.

Groupe D Maroc 1 - Namibie 0

Les Lions de l'Atlas laborieux mais victorieux

Grands favoris sur le papier, les « Lions de l'Atlas » ont longtemps buté avant-hier sur la défense namibienne, avant de faire la différence sur un but contre son camp de l'attaquant Itamunua Keimuine au bout de 88 minutes de jeu. Dans un groupe D relevé, le Maroc assure l'essentiel, tandis que son adversaire du jour peut nourrir des regrets. Petits poucets de leur poule, les Namibiens sont passés tout près du match nul face à des Marocains dominateurs de bout en bout, mais (très) longtemps incapables de marquer. La faute à une défense des « Brave Warriors » solide dans presque tous les moments importants. Presque, puisque les cages de Lloyd Kazapua ont fini par céder à deux minutes de la fin du temps réglementaire,

sur un coup franc marocain détourné dans ses propres filets par l'attaquant namibien Itamunua Keimuine, entré en jeu à peine huit minutes auparavant. Le joueur de 26 ans peut d'autant plus s'en vouloir qu'il avait été à l'origine de la faute ayant entraîné ce funeste coup franc. Jusque-là, ce premier match du groupe D semblait s'achever tranquillement vers un partage des points vierge de buts, avec un scénario sans cesse répété : des « lions de l'Atlas » dominateurs, s'offrant occasions, coups francs et corners en pagaille, sans jamais parvenir à franchir les dernières lignes de défense adverse, malgré le soutien de quelques milliers de supporters. La faute à une Namibie qui a su se tenir à son plan de jeu pendant pas loin de 90

minutes, à sa défense ramassée et surtout au très bon travail de son gardien, aussi sollicité que solide. S'il n'a rien pu faire sur le but, Lloyd Kazapua avait auparavant stoppé pas moins de 5 tirs marocains, dont deux du bout de la chaussure sur des actions particulièrement dangereuses. Côté marocain, à défaut d'efficacité, on peut saluer l'engagement de joueurs qui ne se sont jamais laissés décourager. Les trois points en poche, les hommes d'Hervé Renard n'auront pas vraiment le temps de souffler. Dans un groupe D difficile, ils doivent rapidement se reconcentrer avant d'affronter la Côte d'Ivoire vendredi 28 juin (18h00) et l'Afrique du Sud trois jours plus tard (17h00), au Caire.

CLARENCE SEEDORF, sélectionneur du Cameroun

«Le Cameroun fait toujours partie des favoris»

L'équipe du Cameroun va débiter la Coupe d'Afrique des nations 2019, aujourd'hui à Ismaïlia face à la Guinée-Bissau, dans des conditions loin d'être idéales.

La sélection camerounaise est enfin en Égypte. La « crise des primes » est-elle désormais derrière vous ?

Clarence Seedorf : Je ne vais pas le nier, il y a forcément des conséquences. On a dû s'adapter, ne serait-ce que pour modifier notre programme de préparation pour ce premier match face à la Guinée-Bissau. Mais avec mon staff, on a surtout vu une opportunité dans

cette crise. Je trouve que les liens se sont renforcés entre nous. Et notre motivation ne s'est pas atténuée, bien au contraire ! Certes, on a moins de séances d'entraînement pour se préparer mais notre détermination est intacte, ce qui est le plus important.

On a l'impression que ce genre d'incident est récurrent en ce qui concerne la sélection camerounaise...

Croyez-moi, le Cameroun n'est pas la seule équipe à qui ça arrive ! Toutes les équipes du monde ont, à un moment de leur histoire, eu ce genre de problèmes. Moi-même, j'ai déjà vécu ça mais ce n'est pas grave. Je le vois à l'entraînement, dans l'intensité que les joueurs mettent au quotidien... Après en dehors du terrain, c'est normal d'avoir des discussions, des ten-

sions... On va peut-être rester ensemble 3 à 4 semaines, on est comme une famille ! Parfois, vous vous engueulez, vous pleurez, vous vous réconciliez et vous célébrez ça ensuite... Je pense que ça va renforcer notre esprit d'équipe.

À titre personnel, comment avez-vous vécu cet épisode ?

Je me suis assuré de conseiller mes joueurs au mieux, leur expliquer aussi quel était notre rôle sur le terrain et pour le pays. Je trouve qu'ils ont réagi de façon mature, c'est un super groupe. Ils sont très motivés, pas seulement pour performer sur le terrain mais aussi pour évoluer, progresser... La crise est terminée. Nous sommes tournés vers la CAN à 100%.

Malgré tout ce qui s'est passé à Yaoundé, les objectifs

sont-ils toujours aussi élevés ? Jusqu'où peut aller le Cameroun dans cette CAN 2019 ?

Mais pourquoi ces objectifs auraient-ils changé ? Le Cameroun est la deuxième équipe la plus titrée du continent (Cinq CAN remportées derrière une Égypte titrée sept fois, Ndlr). Il fait toujours partie des favoris au même titre que le Ghana, le Maroc ou l'Égypte. Ce qui s'est passé ne change rien. Je vais vous donner un exemple : quand l'Allemagne débute un tournoi, elle est favorite même si elle a perdu cinq matches de suite juste avant... C'est la même chose pour l'Italie ou le Brésil. On sent qu'on a la possibilité de faire quelque chose d'important ici. Je suis convaincu qu'on a les moyens de conserver notre titre, malgré le niveau de l'adversité.

In RFI

GROUPE C Algérie 2 - Kenya 0



Débuts réussis pour les Verts

Très attendue dans cette CAN-2019, l'Algérie n'a pas déçu pour son premier match, assez facilement remporté (2-0), avant-hier soir, face au Kenya, pour le compte du groupe C.

Parmi les favoris de cette CAN, l'Algérie a parfaitement tenu son rang face au Kenya, avant-hier, au stade du 30 Juin du Caire, animé par le millier de supporters algériens présents dans les tribunes pour donner de la voix aux coéquipiers du nouveau capitaine Ryad Mahrez. Sans forcer, les Verts se sont imposés (2-0) contre des Harambee Stars assez faibles. Un score déjà acquis à la mi-temps, grâce à un penalty obtenu par Atal et transformé par Bounedjah (34'), puis un but de Mahrez à la conclusion d'une belle action, juste avant la pause (43'). Les poulains de Blemadi, qui ont évolué avec un 4-3-3 très offensif, ont abordé ce match, contre l'adversaire en théorie le plus faible de ce groupe C, sur les chapeaux de roue, monopolisant le jeu pendant quasiment tout le premier quart d'heure, devant une équipe de Kenya évoluant pratiquement à onze en défense.



Privés d'espaces, les hommes de Belmadi usent de longs ballons pour passer la défense adverse, et Marhez, Belaïli et Bounedjah font le siège de la surface kényane. Les Fennecs manquent toutefois de précision dans la finition et n'arrivent pas à concrétiser leur domination. Les Kényans, eux, peinent à récupérer le ballon, encore plus à le conserver, et multiplient les fautes. Jusqu'à ce qu'Atal obtienne un penalty, transformé par Bounedjah, qui frappe tranquillement dans l'axe, alors que le gardien avait déjà plongé (1-0, 34e). Juste avant la pause, Mahrez fait

logiquement le break. Arrivé lancé, il transforme du plat du pied une passe en retrait calibrée de Benacer (2-0, 43e). Après la pause, et même s'ils menaient déjà confortablement au score, les Camarades du "Citizen" Ryad Mahrez ont continué à jouer avec la même hargne, comme en témoignent les deux tentatives d'Ismaël Bennacer et Sofiane Feghouli, intervenues successivement, juste après le retour des vestiaires. Les entrées en jeu de Yacine Brahimi, Mehdi Abeid et Andy Delort sont intervenues au bon moment pour redynamiser le jeu des Verts, qui

semblait avoir commencé à s'enrayer après l'heure de jeu, sauf que la réussite n'était pas au rendez-vous. Côté kényan, aucune action ne mérite vraiment d'être signalée, tant leurs rares incursions "manquaient de punch". Le gardien algérien Raïs Wahab M'bolhi a d'ailleurs passé une soirée relativement tranquille. Le score est donc resté de deux buts à zéro, jusqu'au coup de sifflet final, mais ce résultat a suffi au bonheur des Algériens, car il les place à la première place du Groupe C à l'issue de cette première journée, à égalité de points avec le Sénégal, qui, un peu plus dans l'après-midi, avait dominé la Tanzanie (2-0), grâce notamment aux réalisations de Keita (28') et Diatta (64'). La prochaine journée est prévue le 27 juin courant, au Caire. L'Algérie sera opposée au Sénégal alors que le Kenya sera appelé à défier la Tanzanie.

(Portugal) Yacine Brahimi, souvent aligné d'entrée, a été relégué sur le banc des remplaçants. Il fait les frais de la forme optimale de Belaïli. En défense, Belmadi n'a pas voulu trop chambouler ce secteur sensible en reconduisant les Atal, Mandi, Benlameri et Bensebaïni, ce dernier ayant été préféré à Farès sur le couloir gauche. Dans la cage, Raïs M'bolhi s'apprête à disputer sa quatrième CAN après celles de 2013, 2015 et 2017, alors que Guedioura aura à s'occuper du poste de sentinelle.

Bennacer élu homme du match

Auteur d'un magnifique match avant-hier face au Kenya, le milieu de terrain des Verts, Ismael Bennacer a été récompensé de ses efforts et a été désigné homme du match. Le joueur d'Empoli (Serie A, Italie) qui a évolué au poste de milieu relayeur a laissé une forte impression grâce à sa récupération mais aussi à sa qualité de jeu et de dribble. Le joueur de 21 ans a même célébré sa première apparition dans un match de coupe d'Afrique des nations par une passe décisive pour son capitaine Ryad Mahrez qui a inscrit le deuxième but de l'Algérie. Pour rappel Ismael Bennacer a souffert d'une légère blessure après le stage du Qatar et il a bénéficié de quelques jours de repos qui lui ont permis de retrouver toutes ses capacités au vu du match face au Kenya.

A. C.

Yacine Brahimi sur le banc

Le sélectionneur national Djamel Belmadi a décidé d'aligner avant-hier soir un onze offensif face au Kenya. Annoncé dans l'équipe type, le néo-attaquant des Verts Andy Delort a finalement débuté la rencontre sur le banc des remplaçants. Pas moins de trois joueurs offensifs ont été alignés : Belaïli, Mahrez et Bounedjah. Ce trio est soutenu juste derrière par Bennacer dans le rôle de "registra" et Feghouli, appelés à apporter le surnombre en situation d'attaque. Le milieu offensif du FC Porto

DJAMEL BELMADI, sélectionneur de l'Algérie

«J'espère qu'on gardera cette efficacité»

Le sélectionneur national, Djamel Belmadi, était très satisfait de la victoire avant-hier soir face au Kenya pour le compte de la première journée de la phase des poules de la CAN 2019. «Aujourd'hui, sans prétention, je pense que ce n'est pas le Kenya qui n'a pas été à la hauteur. Nous avons dominé en première mi-temps. En seconde période, il y a eu de la part de l'adversaire un sursaut d'orgueil, ils sont passés au 4-4-2, ils étaient un peu plus ambitieux et j'ai senti chez mes joueurs une envie de gérer le match en seconde période. C'est vrai qu'en deuxième mi-temps on n'a pas posé le pied sur le ballon mais cela ne



nous a pas mis en réelle difficulté et dans l'ensemble, je suis satisfait, je ne vais pas faire la fine bouche», a affirmé Belmadi lors de la conférence de presse d'après-match. «Tout le monde a eu des difficultés dans ce tournoi. On connaissait cette équipe du Kenya, on l'a très bien préparée. On connaissait les points forts et les points faibles de cette équipe. Sans minimiser ce qu'a fait le Kenya, je pense que c'est nous qui avons été bons. Le

Kenya est une équipe difficile à jouer. On a été tueurs et efficaces et je suis content que ça ait marché et j'espère qu'on gardera cette efficacité pour nos prochains matchs», ajoute Belmadi. Interrogé par un confrère sur l'impact de Ryad Mahrez sur cette rencontre et sur l'EN en générale, surtout qu'il a porté le brassard de capitaine à l'instar du poids de Mohamed Salah avec l'Égypte, Belmadi a refusé la comparaison et demandé à ce qu'on laisse le joueur de Manchester City dans l'ombre. «Il ne faut pas faire de focus ou de comparaison pour Riyad. C'est un joueur talentueux qui joue dans un grand club et la meilleure manière pour qu'il s'exprime au mieux est de ne pas lui mettre une pression inutile. Lui a une grande envie dans cette CAN, aujourd'hui il a fait son travail convenablement, évitons de trop focaliser sur lui, ce n'est pas ce qu'il souhaite», insiste Belmadi. Interrogé pourquoi il avait appelé Atal au moment où il

avait provoqué le penalty, le coach assurera que ce n'était pas pour lui demander de rester défendre. «J'ai appelé Atal pour le féliciter et lui dire de rester concentré. Je ne l'ai pas appelé pour lui donner des consignes pour rester derrière, je lui donnerais plutôt des instructions pour qu'il monte à bon escient». À propos de la prochaine rencontre face au Sénégal, jeudi prochain, le sélectionneur national a répondu que «le match face au Sénégal sera évidemment un match très difficile. On joue contre le favori de la coupe d'Afrique, un mondialiste avec de très grands joueurs. C'est un match compliqué et j'espère qu'on sera prêts pour ce match-là».

R. S.

Le programme Aujourd'hui

18h00: Cameroun - Guinée Bissau
21h00: Ghana - Bénin

<p>QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION édité par SARL La Dépêche de Kabylie au capital de 300.000 DA</p> <p>DIRECTEUR DE LA PUBLICATION IDIR BENYOUNES</p>	<p>Siège social : Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A. TIZI-OUZOU CB BNA ROUIBA N° 641-0300-300-149-11</p>	<p>RÉDACTION-ADMINISTRATION MAISON DE LA PRESSE TAHAR-DJAOUT 01, RUE BACHIR ATTAR - ALGER E-MAIL : depeche.tizi@gmail.com Tél. : 021 66.38.05 Fax : 021 66.37.88 PUBLICITÉ Tél. : 021 66.38.02</p>	<p>BUREAU DE TIZI OUZOU Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A Rédaction : Tél. : (026). 12. 26. 77 Fax : (026). 12. 26. 48 PUBLICITÉ : Tél- Fax- (026). 12. 26. 70</p>	<p>BUREAU DE BGAYET Route des Aurès, bt A Tél. : 034 16.10.45 Fax : 034 16.10. 46</p>	<p>BUREAU DE BOUIRA Gare routière de Bouira Lot n°1 - 2° étage Tel. : 026 73. 02. 86 Fax : 026 73. 02. 85</p>	<p>IMPRESSION SIMPRAL DISTRIBUTION D.D.K. PUBLICITÉ ANEP LA DÉPÊCHE DE KABYLIE</p> <p>LES DOCUMENTS, MANUSCRITS OU AUTRES ET LES LETTRES QUI PARVIENNENT AU JOURNAL NE PEUVENT FAIRE L'OBJET D'UNE QUELCONQUE RÉCLAMATION</p>
---	--	--	--	---	---	---